

**1 Paris - Cabinet d'architecte** **Int-jour**

**GENERIQUE**

C'est un vaste bureau d'architecte avec de grandes fenêtres surplombant Paris et offrant une belle vue sur la ville. Une grande table à dessin avec une règle coulissante servant surtout à entasser des plans, un gros PC ( pour DAO), des cartons, des plans, des bibliothèques et des matériaux contre les murs, du fouillis, des plans, des calques scotchés aux fenêtres, des esquisses, des schémas, encore des plans.

**TITRE: LA TOUR ET LE DINOSAURE**

UNE VOIX  
(off, criant)  
C'est... le...

Un jeune homme entre brusquement dans le bureau: PIERRE, la trentaine, jovial.

PIERRE  
(criant)  
... grand... jour!

Il s'adresse à une autre jeune homme ARCHIBALD HUXLEY, 30 ans, brun, l'air réservé et sympathique, enfoncé dans un fauteuil, immobile et silencieux, derrière son bureau. En se tournant vers la porte, Archi fait pivoter le fauteuil et le dossier nous cache ce qu'il y a sur le bureau.

Pierre lève un doigt en l'air en s'immobilisant comme saisi par une soudaine intuition.

PIERRE  
(sur le même ton enjoué)  
Je savais que je te trouverai là! (plus calme) Comment ça va, Archi?

ARCHIBALD  
(sourire forcé, pointant son pouce vers le bas)  
Parfait.

PIERRE  
(acquiesçant)  
Moi aussi, j'aurais vomi... (sincèrement) mais je rêverais d'être à ta place.

Il pose son regard admiratif sur le bureau. Archi aussi.

Il se lève lentement.

(Dans toute cette scène d'introduction, le jeu est de camoufler à nos regards ce qui est posé sur le bureau par: le dossier du fauteuil, le déplacement des personnages, un obstacle quelconque au premier plan.)

PIERRE  
(s'exclamant)  
Il bouge encore!

ARCHIBALD  
Ouais, ils ne m'ont pas encore enterré.

PIERRE  
Autre grande nouvelle, le temps s'est remis à passer. Nous sommes en 2011.  
Surprise!

Pierre décroche du mur un vieux calendrier raturé de 2010 et fixe à la place un calendrier Pirelli 2001 tout neuf (ou tout autre calendrier de top-models dénudés)

PIERRE  
Cadeau... pour toi... très cher... ne me remercie pas.

ARCHIBALD  
D'accord.

PIERRE  
De rien. (regardant les photos) Sont y pas belles? Et y'en a plein dans les rues des comme ça. Tu verras quand tu te décideras à sortir de ce bureau.

ARCHIBALD  
(s'étirant)  
Pierre... je n'avais pas le temps de travailler et de draguer en même temps.

PIERRE  
Tu veux que je te dise?

ARCHIBALD  
Bien sûr que non.

PIERRE  
Les galériens avaient plus de loisirs que toi.

ARCHIBALD  
J'en profiterai plus tard. On ne leur demandait pas de construire ça.

Pierre regarde avec admiration le « ça » désigné sur le bureau, toujours dissimulé.

PIERRE  
(secouant la tête, un peu ému)  
C'est magnifique... et génial. Je l'ai toujours dit.

ARCHIBALD  
Il faut que j'y aille maintenant. Prêt à me faire fouetter.

PIERRE  
Ils vont te tresser des couronnes.

ARCHIBALD  
(haussant les épaules)  
Qui sait...

Pierre se désigne lui même. Archi enfle une veste. Ils échangent un regard.

ARCHIBALD  
(à voix basse)  
Merci. Beaucoup.

Il sort du bureau. Pierre reste seul, pensif, regardant sur le bureau.

PIERRE  
(à lui même)  
Je serai encore là, mon vieux, même si ce truc génial ne marche pas... parce qu'en vérité, tu ne connais personne d'autre.

## **2 Paris - Siège de la CGCU - Salon de réception Int-jour**

Un vaste salon de réception: fauteuils confortables, un buffet sur de grandes tables, serveurs avec des plateaux, beaucoup d'invités, brouhaha des conversations. Au mur, on voit le logo de la CGCU (évoquant une entreprise de travaux publics). Au centre du salon: une table couverte d'un tissu cachant une forme proéminente.

Archi pénètre dans le salon, mal à l'aise. Personne ne fait attention à lui. Il s'avance jusqu'au bar.

UN SERVEUR  
Champagne, monsieur?

Archi hoche la tête, genre pourquoi pas.

LE SERVEUR  
Une seconde, je suis à vous.

Il verse du champagne dans un shaker, le secoue, laisse déborder la mousse, le re-secoue puis le verse dans une coupe qu'il tend à une femme.

LA FEMME  
Merci beaucoup. (à Archi) J'aime tellement le champagne mais les bulles m'indisposent terriblement.

Le serveur et Archi échangent un regard entendu.

ARCHIBALD  
(au serveur)  
Un normal.

Le serveur lui donne sa coupe. Archi se penche à l'oreille de la femme. Elle lui répond en désignant une porte à l'autre bout du salon.

## **3 Siège de la CGCU - Bureau de Blarot Int-jour**

Archi entre dans une pièce assombrie par les stores baissés aux fenêtres.

JACQUES BLAROT, une cinquantaine d'années, genre capitaine d'industrie, est assis derrière un bureau. Trois hommes sont debout derrière lui dont l'un, SAVENNES, fait un petit signe de reconnaissance à Archi.

Un quatrième homme se tient devant le bureau et parle.

(Cette scène évoque la scène d'intro du Parrain de Coppola.)

L'HOMME  
(plaidant sa cause)

... nous travaillons ensemble depuis plus de quinze ans, ça veut dire quelque chose. Les fournisseurs, les taxes, les factures, tout ça, croyez moi, je m'en charge. Ma femme m'aide à la comptabilité. Je suis aussi armé que le béton, hé-hé-hé... Heu, alors si j'accepte d'autres propositions, c'est juste pour faire tourner le matériel et ne pas payer mes gars à ne rien faire. Des petites choses, quoi.

BLAROT  
Pourquoi moi, je ne devrai accepter que des petites choses?

L'HOMME  
Oh non, non. Avec vous, je mets les moyens. Tous. De combien de moyens voulez vous?

BLAROT  
Tous.

L'HOMME  
Ah! Et bien, les affaires, vous savez, avec les autres, ça va, ça vient, je ne peux pas tout faire.

Savennes consulte sa montre et parle à voix basse à Blarot.

BLAROT  
Parfait.

L'HOMME  
(reconnaissant)  
Monsieur Blarot....

BLAROT  
Un jour, (il écarte les mains) mais peut être ce jour ne viendra jamais, je vous demanderai un service.

Il se lève et quitte le bureau en entraînant Archi.

## **4 Salon de réception Int-jour**

BLAROT  
Moins d'une minute, Archibald. On va se garder une coupe de champagne. Comment trouvez-vous la petite surprise-partie?

ARCHIBALD  
Très... comité d'entreprise.

BLAROT  
(s'esclaffant)  
Ah-ah-ah! Vous dessinez, je construis. Aucun de nous deux ne prend ça à la légère. Je ne pars pas si je n'ai pas les billes en poche. Ecoutez et savourez votre moment de gloire.

Avec de grands gestes, Blarot réclame le silence, saisit une télécommande et monte le son d'une télé grand-écran.  
Des images d'infos défilent. L'excitation retombe.  
Enfin, un présentateur appara»t:

Images télé:

PRESENTATEUR  
Venons en maintenant à l'information du jour. Nous vous en avons longuement parlé ces dernières semaines, c'est aujourd'hui que le comité...

BLAROT  
(entre ses dents)  
Abrège.

Images télé: reportage: un porte-parole devant une rangée de micros, lisant son texte:

PORTE-PAROLE  
Le ministère, après avoir écouté l'avis consultatif des parties concernées et de la Cour des Comptes, a choisi le projet audacieux du cabinet Scrada-Ruy-Huxley... (applaudissement dans le salon de réception)  
... associé à la Compagnie Générale de Construction Urbaine . Ce fleuron de l'architecture et du savoir-faire en matière de travaux publics français abritera dans moins d'un an le symbole de l'unité européenne et l'effort politique des vingt-sept délégations diplomatiques...

On vient serrer la main d'Archi et de Blarot en les félicitant.  
Archi est radieux. Ils trinquent. Le champagne coule à flot.  
Le serveur, en soupirant, secoue un shaker pour la femme.

BLAROT  
(à lui même)  
Les autres vont en baver de rage.  
(criant)Venez, venez! Venez tous! Les surprises continuent.

Archi lève les sourcils. Blarot se tient près de la table dissimulée sous un tissu.

BLAROT  
Approchez. Je vous présente avec fierté... ce qui est... LE projet architectural de ce début de siècle. Tout d'abord, son auteur, lauréat du concours international, monsieur Archibald Huxley!

Applaudissement. Archi lève son verre, remercie.

BLAROT  
Et maintenant... son œuvre.

D'un geste théâtral, il retire le tissu et révèle, posée sur la table, une belle maquette de prestige d'un quartier de Paris avec au centre la forme futuriste, mince, élancée et super-design d'une très haute tour « penchée ».  
Tellement penchée que la femme au champagne sans bulle laisse échapper sa coupe et tend les mains par réflexe pour rattraper la tour qui tombe. Elle réalise sa méprise et se fait toute petite.

BLAROT  
(criant)  
La plus haute tour penchée du monde!

On entend: magnifique  
C'est étonnant  
C'est génial, plutôt  
Un chef-d'œuvre  
Comment ça tient?  
Ah oui, magnifique!

Blarot jubile, Archi savoure son succès.

BLAROT  
(à Archi)  
Dites un mot pour la postérité. Genre: c'est un petit pas pour l'homme mais un grand coup de pied dans le cul des concurrents.

Archi hésite.

ARCHIBALD  
Hé bien... l'esprit... d'innovation a prévalu depuis les premières esquisses de ce projet. Qui a dit que l'on ne pouvait plus innover? La preuve est, aujourd'hui, on peut... heu, innover. Monsieur Blarot l'a dit, c'est un grand... changement. Cette tour n'est pas prête de tomber comme le prétendent nos détracteurs. Elle s'élance, s'envole presque vers le ciel, vers l'est et le centre de l'Europe, au dessus des frontières. C'est un symbole. (regardant la maquette comme s'il s'adressait à elle) Elle représente trois ans de travail acharné et la volonté de créer, c'est à dire de ce qui ne peut être réalisé qu'une fois.

Applaudissement.

ARCHIBALD  
Merci.

Devant une fenêtre, Blarot explique par gestes à des invités où s'élèvera la tour au dessus de Paris.

**5 Une carrière dans le centre de la France - Terrain de fouilles Ext-jour**

On entend un bruit très fort de machine-outil.

Plan très large d'une immense carrière à flanc de montagne. Au premier plan, un panneau:

*Fouilles archéologiques*

*Défense d'entrer à toutes personnes étrangères à la mission paléontologique*

*Ministère de la Culture*

*Université de ... (lieu de la fouille)*

Très gros plan sur une fraise minuscule (genre fraise de dentiste) attaquant une pierre en soulevant de la poussière et produisant ce bruit très fort.

A quelques centimètres au dessus de l'outil, le visage de CATHERINE, entre 20 et 30 ans, blonde, jolie, portant des lunettes de protection.

UNE VOIX

(off, criant pour couvrir le bruit)

Cather...

Concentrée, Catherine n'entend pas.

Une jeune femme se rapproche dans son dos: ERICA, brune, environ le même âge.

ERICA

Catherine!

CATHERINE

(sans quitter des yeux la pointe de la fraise)

Oui!

ERICA

Qu'est ce que tu veux manger?

CATHERINE

Hamburger! Frites! Coca!

ERICA

Cathou!!! On est dans le pays du foie gras, du magret et de la truffe. Tu veux pas avaler autre chose?

CATHERINE

Tu t'inquiètes pour mon régime?! Light, le coca.

Erica s'éloigne en secouant la tête de dépit.

Catherine se concentre à nouveau sur son travail délicat.

Un jeune homme, JEAN-ERIC, s'approche dans son dos. De son point de vue surplombant l'endroit plus profond où elle est agenouillée, il voit surtout les fesses de Catherine moulées dans son short en jean. Il l'observe un moment, un sourire en coin, puis saute lourdement au fond du trou. Surprise, Catherine sursaute, se relève excédée et arrête la petite fraise.

JEAN-ERIC

Pardon. Déjeuner.

Il lui tend un sac en papier.

CATHERINE

C'est pas grave. Merci, ça été vite.

JEAN-ERIC

Je connais tes goûts, j'avais prévu.

CATHERINE

Merci.

JEAN-ERIC

Je peux te parler?

CATHERINE

Vas y.

JEAN-ERIC

(un peu gêné)

Je m'en vais à la fin de la semaine...

CATHERINE

Tu ne t'intéresses pas vraiment aux petites bestioles préhistoriques, hein?

JEAN-ERIC

Je voulais faire des fouilles pendant l'été, après... Enfin quoi, je rentre à Paris.

CATHERINE

Oui?

JEAN-ERIC

Et... et... si tu voulais passer par chez moi... un moment chez moi...

CATHERINE

C'est à cause de ce qu'on a dit l'autre soir? (en secouant la tête) C'est oublié.

JEAN-ERIC

Pas moi. J'ai continué d'y penser.

Catherine cesse de mâcher son hamburger. Elle cherche quoi répondre sans oser regarder Jean-Eric.

CATHERINE

Excuse moi... vraiment. Je ne sais plus ce que j'ai dit, ou plutôt ce que tu m'as raconté mais... je ne peux pas abandonner maintenant ce que je suis en train de faire. C'est trop important.

JEAN-ERIC

Les petites bêtes.

CATHERINE  
Les petites bêtes.

JEAN-ERIC  
(se levant)  
Bon... tu vas croire que j'abandonne facilement.

CATHERINE  
(acquiesçant énergiquement)  
Non. Non.

JEAN-ERIC  
Tu peux y penser.

Catherine hoche la tête, sans vraiment dire oui ou non. Jean-Eric sort du trou et se dirige vers l'équipe de fouille réunie à l'écart autour d'une table de pique-nique pour déjeuner. Il croise un vieil homme, PROFESSEUR BROUSSELIER, 70 ans, cheveux blancs et visage bienveillant.

JEAN-ERIC  
Bonjour, monsieur.

BROUSSELIER  
Bonjour jeune homme. Bonjour Catherine.

Catherine accueille le professeur avec un grand sourire.

CATHERINE  
Professeur Brousselier! Bienvenue sur le terrain.

BROUSSELIER  
(très poli, voix douce et réservée)  
Merci de m'avoir invité, ma petite Catherine. Je vois que les choses avancent.

Catherine sort de sa poche une petite pierre et la tend au professeur avec fierté.

CATHERINE  
Regardez. C'est un spécimen identique aux précédents mais beaucoup mieux conservé.

Brousselier examine l'empreinte d'un petit insecte fossile dans l'éclat de pierre.

CATHERINE  
Numéro 155. Mon préféré.

BROUSSELIER  
Presque parfait, en effet. Quand aurons nous droit à l'article relatant cette formidable découverte?

CATHERINE  
(comme une petite fille après une bêtise)  
Ecoutez, monsieur... Je crois que je suis meilleure pour chercher et, et pas pour trouver.

BROUSSELIER  
Un chercheur a pour devoir, LE devoir, de faire partager à la communauté scientifique les résultats de ses travaux. C'est comme cela qu'il acquiert une réputation et peut faire progresser ses recherches en sollicitant l'avis des autres chercheurs.

CATHERINE  
Mais je ne sais presque rien en réalité! Ce sont des insectes, peut-être d'il y a 100 millions d'années, peut-être vivant en communauté organisée, peut-être archiptères, peut-être, peut être, peut-être.

BROUSSELIER  
(acquiesçant)  
Ce sont des conclusions, provisoires, tout à fait passionnantes. Publiez-les. Depuis le début de ma longue carrière, c'est la première fois que j'ai accepté d'être maître de thèse sans avoir lu une seule ligne du travail que je dois corriger.

CATHERINE  
Si encore j'arrivais à trouver un échantillon suffisant pour réaliser une analyse des séquences nucléotidiques d'ADN...

BROUSSELIER  
Je ne suis pas sûr que je pourrai vous l'accorder. Nous n'avons ni le temps, ni l'argent. Je dois aussi rationaliser notre gestion.

CATHERINE  
C'est plutôt le budget cantine de terrain qu'il faudrait resserrer.

BROUSSELIER  
(souriant avec bienveillance)  
Il faut pu-bli-er, ma petite Catherine. Personne ne vous en voudra si plus tard, vous vous contredisez. Ainsi va le monde des chercheurs.

Il se lève, s'époussette et hoche la tête. Catherine se renfrogne.

BROUSSELIER  
Vous êtes vous rendu compte, là-bas (désignant la table de pique-nique) à quel point cela sentait bon?

Elle regarde Brousselier s'éloigner, le visage soucieux, puis s'agenouille et souffle la poussière sur la pierre qu'elle est en train de dégager.

**6 Paris - Cabinet d'architecture Int-nuit**

Archi entre dans le cabinet vide et calme. Il s'assied dans son fauteuil et contemple sur son bureau une petite maquette de sa tour en carton, en méditant.

Pierre entrouvre une porte et glisse sa tête.

PIERRE  
Très vénérable et respecté maître...

ARCHIBALD  
C'est toi qui fait des heures sup' maintenant?

PIERRE  
Trois bricoles à régler. Est ce que je t'ai déjà dit bravo?

ARCHIBALD  
Une fois par jour depuis que tu me connais. Tu m'admires tant.

PIERRE  
On ne peut rien te cacher. Est ce que ce soir encore, tu vas rester tout seul à pourrir dans ton coin?

ARCHIBALD  
Parfaitement.

Pierre est toujours sur le pas de la porte, la moitié de son corps caché par le battant. Visiblement, quelqu'un lui tire sur le bras et lui chuchote à l'oreille.

PIERRE  
Bon. Ecoute, moi je vais retrouver la femme qui m'aime. Y'a du café à côté, préparé par ton humble disciple. Profite s'en pendant qu'il est chaud.

ARCHIBALD  
D'accord. Merci. Bonne nuit.

Il se lève en saisissant sa tasse à café.

Pierre est tiré en arrière sans qu'Archi s'en aperçoive.

Archi entre dans la pièce sombre d'à côté. La lumière s'allume.

Une dizaine de collègues-architectes lèvent leurs verres et hurlent « Surprise! ». Pierre et une jeune femme, SAMANTHA, entrent par une autre porte en se tenant par la main.

PIERRE et SAMANTHA  
Surprise! On a raté quelque chose?

Les collègues, Pierre et Sam entourent Archi et le félicitent. Les femmes l'embrassent.

PIERRE  
Tu vas voir, on va faire une de ces party.

SAMANTHA  
(léger accent anglais)  
Attend. Si seulement Archi accepte de lâcher les élastiques.

ARCHIBALD  
(s'esclaffant)  
Où est ce que tu as appris cette expression?

SAMANTHA  
(l'espace entre son pouce et l'index est tout petit)  
L'homme de ma vie a un vocabulaire grand comme ça.

Dans cette scène et toutes les scènes suivantes où apparaissent Pierre et Sam, ils ne se lâchent jamais la main.

La musique genre disco explose. Sam se met à danser.

PIERRE  
(criant à Archi)  
Laisse la musique prendre possession de ton corps.  
(à Sam) Move-Mo-mo-mo-move your body.

La fête se poursuit. Chacun discute et rigole. L'atmosphère est détendue. Pierre s'approche d'Archi, interrompant une conversation animée avec deux autres collègues. Au bout de son bras, Sam danse toujours, le secouant en tous sens.

PIERRE  
(criant)  
Alors, comment c'est ton premier jour de liberté?

ARCHIBALD  
(criant)  
Le champagne, j'en ai jusque là.

PIERRE  
(idem)  
A partir d'aujourd'hui, je m'occupe de tes loisirs.  
(à Sam) Yeah! (à Archi) Pas plus de deux heures de bureau par jour. (à Sam)  
Yeah-yeah! (à Archi) Le maître du monde va enfin découvrir nous autres pauvres humains. (à Sam) Yeah-yeah-yeah-yaouh!

On apporte un gâteau sous les applaudissements, genre pièce montée forcément penchée.

SAMANTHA  
(hurlant au DJ improvisé)  
Mets nous « Born to be alive »!

La musique reprend plus fort. Pierre et Sam dansent en pointant leurs doigts vers Archi.

SAMANTHA et PIERRE (hurlant)  
To be alive! To be alive! To be alive!

**7 Terrain de fouille - Une caravane Int-nuit**

Erica grimpe dans une vieille caravane transformé en laboratoire de campagne: quelques appareillages de géologie, un ordinateur portable, des outils, des éprouvettes, etc, deux chaises. Catherine est assise sous une ampoule électrique, penchée sur des petits échantillons, des lunettes-loupes sur le nez. Elle se relève et regarde Erica: ses yeux derrière les verres grossissants paraissent énormes et globuleux. Erica se met à hurler, mimant les héroïnes des vieux films de série-B terrorisées par un monstre horrible. Catherine éclate de rire.

CATHERINE  
Arrête!

ERICA  
(retrouvant son souffle)  
Mon Dieu, j'ai eu si peur. T'étais tellement affreuse.

CATHERINE  
Merci.

ERICA  
(sérieuse)  
Bon. Qu'est ce que voulais le docteur Jones cet après-midi?

CATHERINE  
Brousselier? Je crois qu'il va me couper les crédits. Il veut que j'écrive un article sur mes « découvertes ».

ERICA  
Et le co-signer.

CATHERINE  
Non, c'est pas ça. Il ne veut pas s'approprier mes travaux. Il est sympa avec moi, il veut juste m'aider. Mais j'ai besoin de plus de temps.

ERICA  
Tu as besoin d'un coup de main, je suis là.

CATHERINE  
Je ne sais pas exactement ce que je cherche. Si je trouvais un indice valable pour démontrer l'organisation sociale de ces insectes, alors là, j'aurai quelque chose à écrire. Je n'ai que des hypothèses. Tous les spécimens que nous avons trouvés sont identiques. Ils ont peut être été pétrifié là par hasard et alors mes observations ne valent rien.

Secouant la tête de découragement, elle met le petit fossile d'insecte dans un préservatif rempli de liquide conservateur portant le chiffre 155 et l'accroche avec une pince à linge à un filin courant tout le long des parois de la caravane. Sourire en coin, Erica se balance et imprime son mouvement à toute la caravane: environ 150 préservatifs gigotent mollement. Catherine et Erica se regardent et éclatent de rire.

ERICA  
Le profbrou a raison, Catherine. Fais un break. Tire-toi d'ici pour remettre tes idées au clair. Pense à autre chose, ça vaudra peut être mieux. Et puis, quand tu vois tout ça, ça ne te fait pas penser à autre chose.

Catherine étonnée regarde les préservatifs qui gigotent mollement.

CATHERINE  
Quoi?

ERICA  
D'accord. Je te signale qu'il y a un type qui te tourne autour depuis un mois.

CATHERINE  
Tu crois...

ERICA  
Un mec plutôt pas mal et assez intelligent pour comprendre les devinettes-carambar. Enfin, si je devais le comparer à Einstein, je pense qu'il pourrait le battre au squash. Il t'a invité chez lui. Fonce.

CATHERINE  
Comment tu le sais?

ERICA  
(glamour)  
Il me l'a dit. J'étais la deuxième sur la liste...  
(roulant des épaules) ou alors, il avait juste envie de se confier à un vieux pote.

CATHERINE  
T'es malade.

ERICA  
Pas moi, Cathou. Pas moi.

CATHERINE  
Je vais avec lui, juste comme ça.

ERICA  
Avec lui ou avec un autre mais tu l'as sous la main.

CATHERINE  
Tu crois vraiment que je suis larguée.

ERICA  
Je ne parle pas dans le domaine de l'entomologie paléozoïque. Mais pour tout le reste, oui ma vieille.

Catherine s'adosse à sa chaise en regardant son amie, émue et triste.

**8 Paris - Chantier** **Ext-jour**

Le chantier commence: succession de plans d'engins de construction et d'ouvriers au travail: des excavatrices, des camions-bennes, des bulldozers, etc...  
Certains plans sont accélérés comme par exemple le ballet des grues de construction.  
Près d'un algéco avec le sigle CGCU sur la paroi, Archi, casque de chantier sur la tête, surveille les opérations.  
(un autre jour) il discute avec Savennes.  
(un autre jour) il parle avec Blarot et quelques autres complet-vestons.  
(un autre jour) il discute avec des ouvriers.  
(un autre jour) il consulte ses plans avec Savennes.  
A la fin de la séquence, le chantier se limite à un profond trou de fondation entouré de hautes palissades, éclairé par de puissants projecteurs.

(un autre jour) Archi contemple une dernière fois le trou où quelques ouvriers travaillent encore, puis il dit au revoir à tout le monde, sert la main de Savennes et quitte le chantier.

**9 Paris - Un restaurant** **Int-soir**

Gros plan sur deux mains se tenant l'une l'autre.  
Pierre et Sam s'ennuient en silence, assis à une table.

SAMANTHA  
C'est la combienième fois que nous sommes en avance au restaurant?

PIERRE  
Grâce à toi, c'est la première fois, Sam.

SAMANTHA  
Plus jamais.

PIERRE  
Promis.

Silence.

SAMANTHA  
A quelle heure vient Archi?

PIERRE  
Je dois l'appeler vers 9 heures.

SAMANTHA  
Tu dois l'appeler?

Mimique de Pierre: « c'est comme ça ».  
Silence.

UN GAR,ON  
Voulez vous commandez, madame et monsieur ?

PIERRE  
Pas encore. Nous attendons des amis.

Mimique de Sam: « je ne tiendrai jamais ». Elle se mord le poing.

PIERRE  
Et ton copain?

SAMANTHA  
Même heure.

Ils se regardent.

SAMANTHA  
(au garçon)  
Est ce qu'on peut avoir une corbeille de pain, s'il vous pla>t?

**10 Paris - Chez Blarot** **Int-soir**

Blarot ouvre la porte de son appartement, surprenant Archi en train de broser son costume.

BLAROT  
Ah, Archibald! Je suis content que vous ayez pu vous dégager. Je viens d'avoir Savennes au téléphone. Je ne suis pas inquiet pour ces petits retards. Vous qui y êtes, comment vous le sentez, ce chantier?

ARCHIBALD  
Des petits problèmes, des petits retards.

BLAROT  
C'est ce que je pense. J'ai mis des équipes de nuit pour ne pas alarmer ces messieurs du ministère. On a pris une semaine en un mois, mais bon, on a vu pire.

Ils entrent dans une salle à manger où attendent trois hommes et la femme au champagne sans bulle.

BLAROT  
Messieurs, voici monsieur Huxley.

Ils se serrent la main.

1er HOMME DU MINISTERE  
J'ai adoré votre projet depuis que j'ai vu le premier dessin.

BLAROT  
Et moi, j'adore votre patron depuis qu'il est devenu ministre.

LA FEMME (DE BLAROT)  
Allons, passons à table, voulez vous?



Avec des gestes maternels, elle réserve une place à sa droite pour Archi, le plus jeune des hommes présents.  
La conversation s'engage en sourdine. Archi s'ennuie instantanément.

**11 Paris - Chez Jean-Eric** **Int-soir**

On sonne à la porte. Jean-Eric en caleçon surgit de la salle de bain, en s'essuyant les cheveux trempés. Il ouvre. Catherine est sur le pas de la porte, une valise à la main.

CATHERINE  
(intimidée)  
Salut...

JEAN-ERIC  
(stupéfait)  
Catherine!

CATHERINE  
(s'excusant)  
Je n'ai pas réussi à retrouver ton numéro de téléphone.

Jean-Eric regarde derrière lui, dans son petit appartement de célibataire en désordre.

JEAN-ERIC  
Oui?... oui... Entre! Entre, excuse-moi.

Il la précède en repoussant du pied les affaires traînant au sol et jetant les autres derrière le canapé.

JEAN-ERIC  
J'en ai pour une seconde.

Il se précipite dans la salle de bain, allume une lampe au passage. Un slip sèche sur l'abat-jour.

JEAN-ERIC  
(off)  
Mon numéro est dans l'annuaire normalement.

Catherine se prend la tête à deux mains: « qu'est ce que je fais là? ».

CATHERINE  
Je n'aurai pas dû débarqué comme ça.

JEAN-ERIC  
(off)  
Ca tombe plutôt mal...

CATHERINE  
C'est vrai! C'est vrai. Je vais aller chez...

Il sort en enfilant une chemise.

JEAN-ERIC  
Je veux dire, je m'apprêtais à sortir, aller dîner au restaurant avec des amis. On y va ensemble.

CATHERINE  
D'accord...

JEAN-ERIC  
D'accord. Je vais mettre un pantalon.

Catherine acquiesce. Jean-Eric re-entre dans la salle de bain. Elle pousse un énorme soupir de soulagement.

JEAN-ERIC  
(off)  
Tu ne veux peut-être pas ne pas sortir?

Catherine réfléchit à toute vitesse au sens de la phrase.

CATHERINE  
Non! Oui! Le restaurant, c'est parfait.

Elle secoue la tête de dépit.

**12 Chantier** **Ext-nuit**

Un bulldozer pousse des monceaux de terre. Soudain, un ouvrier fait de grands gestes excités. Dans l'algéco, Savennes (le chef de chantier) boit un café avec un ouvrier-veilleur de nuit, MOUAMMAR. On entend des exclamations de voix. Savennes sort de l'algéco et regarde au fond du trou. Il est stupéfait. Mouammar à côté de lui, écarquille les yeux.

SAVENNES  
Nom de Dieu!

Il se précipite dans l'algéco et saisit un téléphone.

**13 Chez Blarot** **Int-nuit**

Archi s'ennuie profondément, les yeux dans le vague et un sourire figé sur les lèvres. Les voix des autres personnes sont assourdies. Le téléphone sonne. Archi se réveille. Les conversations à peine redevenues audibles s'arrêtent. Blarot se lève.

BLAROT  
Excusez-moi, messieurs.

Il s'éloigne vers le téléphone. Archi consulte sa montre.

LA FEMME  
Monsieur Huxley, voulez vous reprendre du champagne?

Avec un charmant sourire, elle touille délicatement sa coupe de champagne avec une petite cuillère. Archi échange un regard consterné avec les hommes du ministère.  
A l'autre bout de la pièce, Blarot parle à voix basse au téléphone.

**14 Chantier - Algéco** **Int-nuit**

Savennes parle rapidement au téléphone. Les bruits du chantier couvrent sa voix.

**15 Chez Blarot** **Int-nuit**

Le visage de Blarot se durcit.

BLAROT  
(à voix basse, très « Parrain »)  
Coulez le dans le béton.

Il raccroche. Déçu que l'appel ne soit pas pour lui, Archi redevient morose.

**16 Restaurant** **Int-nuit**

Jean-Eric et Catherine entrent dans le restaurant. Pierre et Sam se lèvent pour les accueillir.

PIERRE  
(s'exclamant en dévisageant Catherine)  
Mais qui voilà-voilà?

Sam lui donne un coup de coude.

CATHERINE  
(souriante)  
Voilà-voilà Catherine.

PIERRE  
Bonsoir.

SAMANTHA  
Bonsoir Catherine. Je suis Samantha. Et voici...

JEAN-ERIC  
Sam, je suis content de te revoir. Oh, une petite miette!  
Hé-hé-hé...

Il retire une miette de pain du décolleté de Sam. Pierre le foudroie du regard.

SAMANTHA  
Merci, J.E.

PIERRE  
Ouais, merci. (à Sam) Je dois téléphoner, ma petite miette.

Il compose un numéro sur un téléphone portable.  
Jean-Eric s'assied avec un sourire satisfait et passe son bras autour des épaules de Catherine qui brosse précipitamment le devant de sa robe.

**17 Chez Blarot** **Int-nuit**

Blarot s'approche de la table en portant le téléphone qu'il tend à Archi, le tirant de son ennui.

BLAROT  
Pour vous, Archibald. Ca a l'air urgent.

ARCHIBALD  
(feignant l'étonnement)  
Pour moi? Merci... oui? ... oui... (consultant sa montre) C'est que... D'accord...  
j'arrive tout de suite.

Il raccroche, se lève. Blarot le scrute d'un regard froid.

ARCHIBALD  
Je suis vraiment désolé.

BLAROT  
Des problèmes au chantier?

ARCHIBALD  
(réellement étonné)  
Non! (aux hommes du ministère) Aucun. Je dois malheureusement m'en aller.

Silence.

LA FEMME  
Ne vous en faites pas, mon jeune ami...

BLAROT  
... nous profiterons de votre présence une autre fois.

ARCHIBALD  
(sourire coincé)  
... avec plaisir.

Il s'éloigne.

**18 Chantier** **Ext-nuit**

Sous le regard de Savennes, des bétonnières laissent échapper des flots de ciment que des ouvriers étalent précipitamment au fond du trou.

**19 Restaurant** **Int-nuit**

Archi entre dans le restaurant, se précipite sur Pierre et lui serre chaleureusement les mains.

ARCHIBALD  
Merci, mon vieux. Tu m'as sauvé la vie.

PIERRE  
Tout le plaisir est pour moi.

ARCHIBALD  
(regardant par dessus son épaule Catherine et Sam)  
Je vois ça.

PIERRE  
Y'a une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, tu es en train de la regarder en souriant comme un abruti.

Ils s'approchent de la table. Archi embrasse Sam.

ARCHIBALD  
Salut, Sam.

SAMANTHA  
Pas trop tôt, mais je t'aime quand même. Archi, je te présente Catherine. Catherine, voici Archi.

CATHERINE  
Bonsoir.

ARCHIBALD  
Bonsoir.

PIERRE  
Archi, Catherine. Sam, Archi. Catherine, Sam. Moi Pierre, toi Archi. Sam, Catherine. Catherine, Archi. Archi, Sam. Catherine...

SAMANTHA  
Arrête!

PIERRE  
(à voix basse, à Archi)  
Et voilà la mauvaise nouvelle...

SAMANTHA  
(à voix basse, à Catherine)  
Courage, Catherine.

Catherine lui retourne un sourire reconnaissant et fataliste. Jean-Eric s'approche de la table.

JEAN-ERIC  
J'ai commandé les apéritifs.

PIERRE  
(à Sam)  
Tu es prêtes, mon amour.

SAMANTHA  
(à Pierre)  
Oui, mon chéri.

Elle accroche à son décolleté un petit morceau de pain.

PIERRE  
(à Archi)  
Accroche-toi. Va y avoir du sport.

Jean-Eric caresse les cheveux de Catherine, attitude très « propriétaire d'elle ».

JEAN-ERIC  
Tout va bien, Cat' ? Oh!

Il aperçoit le morceau de pain. Sa main plonge vers la poitrine de Sam pour l'enlever. Pierre tend la sienne vers le visage de Jean-Eric.

PIERRE  
T'as une miette de pain dans l'œil!

Jean-Eric recule précipitamment, trébuche sur sa chaise et tombe à la renverse et entraîne la nappe et tout ce qui se trouve sur la table.

JEAN-ERIC  
(gémissant)  
Aïe! Mon œil!

PIERRE  
(le relevant)  
Je suis désolé. Il faut passer de l'eau dessus.

Il guide Jean-Eric vers les toilettes pour hommes sans lâcher la main de Sam qui les suit, mais elle reste dehors, une main (avec Pierre au bout) à l'intérieur. Archi reste stupéfait devant la table.

CATHERINE  
Asseyez-vous.

ARCHIBALD  
Qu'est ce qui se passe?

CATHERINE  
C'est de ma faute. (secouant la tête) Enfin... j'ai été complètement idiot. C'est une longue histoire, et Pierre et Sam sont tellement gentils avec moi.

ARCHIBALD  
Vous les connaissez depuis longtemps?

CATHERINE  
Une heure...

Le serveur s'approche, regarde les dégâts. Archi ramasse un menu par terre et le consulte comme si de rien n'était.

ARCHIBALD  
Nous allons commander, heu...

LE SERVEUR  
Désirez-vous manger sur la table?

ARCHIBALD  
En fait, oui.

CATHERINE  
(à Archi)  
Nous attendons les autres?

ARCHIBALD  
(au serveur)  
Alors on attend encore un petit peu.

LE SERVEUR  
(très sérieux)  
Bien monsieur. Les apéritifs, dans des verres?

Archi acquiesce puis échange un sourire de connivence avec Catherine.

CATHERINE  
C'est embarrassant.

ARCHIBALD  
Pas du tout. Pierre fait ça tout le temps. Comment s'appelle...?

CATHERINE  
Jean-Eric?

ARCHIBALD  
Jean-Eric.

CATHERINE  
Jean-Eric.

ARCHIBALD  
C'est une longue histoire...

CATHERINE  
Non. Je suis arrivé ce soir, chez lui, parce que je ne savais pas où aller.

ARCHIBALD  
Ca explique tout.

CATHERINE  
Ca n'explique rien du tout. J'aurai pu tomber sur n'importe qui... je dis n'importe quoi.

ARCHIBALD  
Finalement, vous êtes tombé sur moi.

CATHERINE  
(haussant les épaules)  
Oui.

Silence gêné.

ARCHIBALD  
Vous connaissez depuis longtemps... Je l'ai déjà dit.

CATHERINE  
Oui.

ARCHIBALD  
(mettant la main à sa poche)  
Vous fumez?

CATHERINE  
Non.

ARCHIBALD  
Voilà...

Silence. Elle rit.

CATHERINE  
J'écris une thèse sur des insectes préhistoriques. C'est mon sujet de recherche en paléontologie. Je les ai découverts il y a deux ans dans une carrière et personne ne sait rien à propos d'eux. Ils sont grands comme ça, ils n'ont pas de nom, ils sont complètement inconnus parce que c'est la première fois qu'on en trouve en aussi grand nombre. Mon hypothèse est que c'est peut être la première preuve de communauté d'insectes, comme les termites à l'ère secondaire, c'est à dire presque à l'origine de la vie. Ouf! Voilà.

ARCHIBALD  
Je n'en demandais pas tant. Mais un peu plus sur vous.

CATHERINE  
(troublée)  
Et bien, ma vie trépidante se résume à ça.

ARCHIBALD  
J'ai beaucoup de mal à vous imaginer en communauté d'insectes.

Elle réfléchit en fronçant les sourcils.

Sam est toujours debout à la porte des toilettes pour hommes, un bras glissé à l'intérieur comme si elle en gardait l'entrée. Un client s'approche, hésite devant Sam qui essaye de se rendre invisible.

LE CLIENT  
J'attendrai.

A la table, les apéritifs sont arrivés.

CATHERINE  
Santé. Et vous?

ARCHIBALD  
Moi... je suis architecte...

CATHERINE  
... et...

ARCHIBALD  
... et je suis comme les termites, je construis une tour.

CATHERINE  
C'est tout.

ARCHIBALD  
Moui. (il lève son verre) A votre projet.

Ils trinquent.

Pierre, Sam et Jean-Eric avec un œil tout rouge et douloureux reviennent à table.  
(Les répliques suivantes se chevauchent et se renvoient du tac au tac, ou en aparté. Le reste de la séquence ne dure pas plus de cinq minutes.)

SAMANTHA  
Vous avez fait connaissance?

Jean-Eric tend sa main humide à Archi. « Splash ». Archi essuie sa main contre son pantalon.

PIERRE  
Ou est mon verre?

CATHERINE  
Ca va, Jean Eric?

JEAN-ERIC  
(enlaçant les épaules de Catherine)  
Ca fait mal.

ARCHIBALD  
(à Sam)  
Nous parlions insectes préhistoriques.

PIERRE  
Ah, les prophyltex.

CATHERINE  
Et d'architecture.

ARCHIBALD  
Les quoi?

JEAN-ERIC  
Je vois vraiment trouble.

SAMANTHA  
(à Pierre)  
Ca, c'est vraiment romantique.

PIERRE  
(à Catherine)  
Il t'a dit que c'était le projet le plus génial au milieu des réalisations schizo-phréniques de notre affreux siècle technologique?

ARCHIBALD  
Les quoi?!

CATHERINE  
(à voix basse, à Sam)  
Je ne sais pas comment je vais faire ce soir.

JEAN-ERIC  
(clignant de l'œil, à Archi)  
Vous êtes aussi architecte?

SAMANTHA  
(à Catherine)  
Ne t'inquiète pas, tu peux dormir chez nous.

ARCHIBALD  
(à Jean-Eric)  
Oui. (à Pierre) Pierre, les quoi?

JEAN-ERIC  
Hé, Catherine. Ils sont tous les trois architectes.

PIERRE  
(à Archi)  
Les réalisations schizo...?

SAMANTHA  
(à Catherine)  
Ou tu peux dormir chez Archi.

Catherine est stupéfaite.

ARCHIBALD  
(à Pierre)  
Non. Les prophyltex.

CATHERINE  
C'est parce que nous conservons les échantillons dans des...

PIERRE  
... capotes.

JEAN-ERIC  
Hé-hé-hé. Catherine a une sacrée collection de capotes.

Il agite les mains comme les capotes s'agitaient mollement dans la caravane. Catherine baisse le visage de honte.

PIERRE  
(à Sam, mimant Jean-Eric)  
Ca, c'est pas romantique, ça?

SAMANTHA  
(à voix basse, à Catherine)  
Alors?

CATHERINE  
(à voix basse, à Sam)  
Mais pourquoi avec Archi?

ARCHIBALD  
(à Jean-Eric)  
Et toi, tu travailles avec Catherine?

JEAN-ERIC  
Oh non. C'est pas mon truc de gratter les cailloux.

PIERRE  
(à Jean-Eric)  
C'est quoi ton boulot, alors?

JEAN-ERIC  
(à Catherine)  
Je voulais écrire une histoire sur les dinosaures, tout ça...

CATHERINE  
(étonnée, à Jean-Eric)  
Pourquoi tu étais sur le champ de fouille?

ARCHIBALD  
(à voix basse, à Sam)  
Sam, c'est toi qui a invité cet abruti?

SAMANTHA  
(à Archi)  
On a fait du théâtre ensemble et j'en gardais un « meilleur » souvenir.

CATHERINE  
(à voix basse, à Sam)  
Sam! Sam! Pourquoi veux-tu que j'aïlle chez Archi?

PIERRE  
Ils sont à la mode, les dinosaures. Des bouquins, des T-shirts de dinosaures... Des sacs à main, des hamburgers...

ARCHIBALD  
(à Jean-Eric)  
Catherine a un projet qui à l'air passionnant.

PIERRE  
(à Catherine)  
Moi, j'ai rien compris, désolé.

SAMANTHA  
(à Catherine)  
Archi est un type chouette. Et ça vous ferait beaucoup de bien à tous les deux.

CATHERINE  
(à elle même)  
Ca recommence!

JEAN-ERIC  
Mais écris une histoire sur les insectes, tiens, amuse toi. J'ai entendu parler de ta tour. A vrai dire, j'ai lu des articles et j'ai vu des images à la télé. Je ne savais pas que c'était toi qui avait eu cette idée. Elle est dingue...

PIERRE  
(mimant Archi)  
Arrêtez de parler de moi. A la radio, à la télé, tout le monde parle de moi, c'est insupportable. Même chez mon psychiatre qui me traite de paranoïaque.

JEAN-ERIC  
... et le plus marrant, c'est ton nom. On dirait le nom d'un personnage: Archi l'architecte.

PIERRE  
Ah d'accord. Une histoire avec le sens de l'humour.

ARCHIBALD  
(à Jean-Eric)  
Je m'appelle Archibald parce que mon père est anglais. (désignant Catherine) Je ne crois pas qu'on puisse balayer tout le travail de Catherine parce que ça ferait un mauvais scénario...

SAMANTHA  
(prenant la main d'Archi)  
We're old friends cause we are english.

CATHERINE  
(à voix basse)  
Sam.

ARCHIBALD  
... d'après ce que j'ai compris, c'est deux ans de boulot et une belle découverte à la fin.

JEAN-ERIC  
(haussant les épaules)  
Le documentaire scientifique, ça emmerde tout le monde.

PIERRE  
(à Archi)  
Hé! Ecoute ce que te dit un artiste.

CATHERINE  
(à voix basse, à Sam)  
Sam, je ne me suis pas précipité chez lui juste pour prendre...

SAMANTHA  
(à voix basse)  
... prendre un bon coup, je sais. J'ai très bien compris.

ARCHIBALD  
C'est dans le petit à petit de la découverte qu'il y a une histoire passionnante.

JEAN-ERIC  
Peut-être mais ça ne rapporte rien.

PIERRE  
(à Archi)  
Je t'avais dis de laisser parler l'artiste.

SAMANTHA  
(à Catherine)  
Je pense qu'il y a un type, Archi, à côté de moi, vraiment super, que je connais depuis longtemps et qui mérite une fille telle que toi.

CATHERINE  
(à voix basse)  
Je ne le connais même pas!

SAMANTHA  
Ecoute...

ARCHIBALD  
(à Jean-Eric)  
Non, non. Imagine un truc dont tu pensais, voilà ce que je voulais faire et tu y es presque, tellement près que tu peux le toucher et pourtant c'est encore du vent. Tu vois, inventer, trouver dans le cas de Catherine quelque chose qui n'existe pas encore et tu sais que c'est quelque part.

PIERRE  
(sérieusement)  
Quelque part à l'intérieur de toi.

ARCHIBALD  
Je ne sais pas. Tu n'as même plus le temps de penser à autre chose... et...

Le regard d'Archi est attiré par Sam qui lui fait de l'œil. Etonné, il la dévisage. Sam hausse les sourcils d'un air excédé puis regarde en coin (genre: suivez mon regard) vers Catherine. Archi regarde Catherine qui l'observe intensément depuis un moment. Surprise, elle baisse les yeux en rougissant. Sam fait une grimace (genre: pas trop tôt).

ARCHIBALD  
Et... et...

SAMANTHA  
(à voix basse, à Catherine)  
Tu veux pas essayer de lui laisser une chance? Il est déjà en train de t'inscrire au prix Nobel.

CATHERINE  
(à Sam)  
Mais comment est ce que je peux faire....

CATHERINE  
(claquant des doigts)  
Comme ça! C'est pas plus compliqué.  
Pour moi, la première fois que j'ai vu Pierre...

JEAN-ERIC (à Archi)  
... et tu délires. Honnêtement, Archi, ça ne veut rien dire.

Pierre se renfrogne, l'air mauvais. Jean-Eric se frotte l'œil intact. Pierre lui tape dans le dos.

PIERRE  
(le bruit de la claque couvrant ses mots)  
Sale con!

Jean-Eric se met le doigt dans l'œil.  
Dans le court silence qui suit:

SAMANTHA  
... il m'a littéralement fait jaillir hors de ma petite culotte.

Silence stupéfait.

JEAN-ERIC  
Aïiiiiie!

PIERRE  
(à Sam)  
Ca, ma chérie, c'est très-très-très romantique.

Jean-Eric se lève en se massant l'œil.

JEAN-ERIC  
Merde.

Le serveur s'était approché pour disposer de nouvelles assiettes.

LE SERVEUR  
On attend encore un peu.

Le repas se passe dans un silence gênant. Archi et Catherine échangent des regards.  
Sam les observe en souriant. Pierre affiche un air innocent et content de lui.  
Jean-Eric maussade, cligne des deux yeux constamment.

**20 Restaurant** **Ext-nuit**  
Ils sortent sur le trottoir. Jean-Eric prend la main de Catherine

JEAN-ERIC  
On rentre? J'en ai marre.

SAMANTHA  
(précipitamment)  
Hé! Si on allait jeter un coup d'œil sur le chantier.

Archi fait une moue dubitative.

PIERRE (ironique)  
C'est une merveilleuse idée, Sam.

JEAN-ERIC  
(bâillant)  
J'en ai rien à foutre.

CATHERINE  
Moi, ça m'intéresse.

PIERRE  
(acquiesçant)  
Tellement romantique. On prend ma voiture.

JEAN-ERIC  
Okay. Je viens.

SAMANTHA  
(entre ses dents)  
Raté!

**21 Paris - Chantier** **Ext-nuit**  
Archi, Pierre, Sam, Catherine et Jean-Eric pénètrent sur le chantier *Interdit au public* plongé dans l'obscurité en passant devant une affiche 4X4 (dessin de promotion) de la tour penchée. Ils marchent sur un trottoir en bois qui longe le trou d'un côté et des algécos de l'autre.

**22 Dans l'algéco** **Int-nuit**  
Archi entre dans l'algéco et rebranche les projecteurs au tableau électrique.

ARCHIBALD  
Bonsoir.

Mouammar, le veilleur de nuit assis devant une petite télé et à côté d'un réchaud à gaz, hoche la tête.

MOUAMMAR  
(accent arabe)  
Bonsoir, monsieur.

**23 Chantier** **Ext-nuit**  
Le fond du trou est éclairé, une moitié recouverte d'une dalle de béton et l'autre de bâches plastiques. Pierre, Sam, Catherine et Jean-Eric regardent par dessus la barrière en bois.

CATHERINE  
Pffff! C'est drôlement profond.

Archi ressort de l'algéco et s'immobilise, stupéfait.

ARCHIBALD  
(s'exclamant)  
Qu'est ce que c'est que ce bordel?!



JEAN-ERIC  
Quoi?

ARCHIBALD  
Ils ont coulé du béton ! On n'est qu'à la moitié de profondeur des fondations !

Il dévale les escaliers en échafaudages jusqu'au fond du trou. Là, il patauge dans le béton frais.

ARCHIBALD  
C'est pas vrai!

En haut, Pierre, Sam et Catherine se regardent consternés.

PIERRE  
Y'a un truc qui cloche.

**24 Algéco** **Int-nuit**

Dans l'algéco, Mouammar téléphone.

**25 Chantier** **Ext-nuit**

ARCHIBALD  
(écartant les bras d'impuissance)  
Mais qu'est ce qu'ils m'ont fait?!

Il patauge en se couvrant de béton jusqu'à la bâche plastique qu'il soulève: de la terre en dessous.  
Furieux, il replie la bâche en découvrant peu à peu toute la partie du fond du trou non-bétonnée.

ARCHIBALD  
(jurant entre ses dents)  
Merde!... Merde!... Merde!

Sur le trottoir en surplomb:

SAMANTHA  
(écarquillant les yeux)  
Hé!?

CATHERINE  
(idem)  
Mais...!?

JEAN-ERIC  
(clignant des yeux)  
Quoi encore?

PIERRE  
(à voix basse)  
Archi...

De leur point de vue, on distingue des ossements à moitié enfouis dans la terre, incontestablement des fragments de squelette d'un dinosaure.  
Au ras du sol, Archi ne s'est encore aperçu de rien.

PIERRE  
(off, lui criant)  
Archi!

Archi trébuche contre un gros os qu'il ramasse et examine sans comprendre.  
Catherine dévale les escaliers.

SAMANTHA  
Catherine!

Catherine patauge dans le béton puis rejoint Archi, lui arrache l'os et le replace exactement là où il l'avait trouvé. Elle le fusille du regard.

CATHERINE  
(furieuse)  
C'est pour ça que vous avez tout noyé dans le béton?! Bande de salauds! C'est toujours pareil avec vous. Le fric! Des immeubles, des bureaux, toujours plus de bureaux et quand vous tombez sur quelque chose mille fois plus important que les millions que vous investissez, hop!, encore plus de béton pour le cacher.

ARCHIBALD  
Mais...

CATHERINE  
Tu peux te les garder tes beaux discours sur le projet d'une vie et ta putain de tour. Elle n'est pas prête d'être construite quand on aura classé le site en fouilles archéologiques.

ARCHIBALD  
(s'énervant)  
Qui on? Ecoute, je n'avais aucune idée qu'il y avait des os...

CATHERINE  
Ah oui? Une bonne grosse dalle de béton par dessus et personne n'en aurait jamais eu aucune idée.

ARCHIBALD  
Premièrement, je n'en savais vraiment rien. Deuxièmement, cette antiquité va être enlevé d'ici demain. Et de trois, c'est un chantier interdit au public et tu as le roit de partir, maintenant! avec l'autre abruti.

Ils se mesurent du regard, en silence.

CATHERINE  
Essaye un peu pour voir.

ARCHIBALD  
Essayer quoi?

CATHERINE  
Me faire partir. Je reste là, pour éviter de retrouver ces fossiles dans des sacs poubelles comme ça vous arrange.

ARCHIBALD  
Je crois que je vais essayer.

CATHERINE  
(serrant les poings)  
Attention. Ca va mal finir.

Archi tourne les talons, remonte l'escalier, passe devant Pierre, Sam et Jean-Eric et entre dans l'algéco.

**26 Algéco** **Int-nuit**

Archi s'empare du téléphone et compose un numéro.  
Mouammar regarde la télévision en se faisant tout petit.

**27 Chantier** **Ext-nuit**

Sam est penchée au dessus de la barrière.

SAMANTHA  
(criant à Catherine)  
Tout va s'arranger!

(quelques minutes plus tard)  
Des flics en uniforme embarquent manu militari Catherine qui hurle et se défend.

CATHERINE  
Ne me touchez pas! Lâchez-moi! Mais lâchez-moi!

JEAN-ERIC  
(aux flics)  
Hé, doucement... S'il vous pla»t.

CATHERINE  
(lui criant)  
Fais quelque chose! Ils vont tout faire dispara»tre!

Jean-Eric écarte les bras d'impuissance.

CATHERINE  
(criant)  
Sam!

SAMANTHA  
Je te suis au commissariat. (à Pierre) Viens.

JEAN-ERIC  
Et moi.

PIERRE  
Taxi.

Archi fume nerveusement une cigarette. Sam lui lance un regard méchant.

SAMANTHA  
Archi, tu es adorable mais t'es terriblement égoïste mais le pire, c'est qu'on ne peut pas te le reprocher.

Dans la rue, le car de flic démarre avec Catherine à l'intérieur.  
Sam et Pierre s'éloignent vers leur voiture. Une autre voiture s'arrête dans un crissement de frein. Savennes en sort.

SAVENNES  
On va voir le patron.

Archi acquiesce et monte dans la voiture qui démarre.  
Jean-Eric reste seul. Il regarde Mouammar sur le pas de porte de l'algéco.

JEAN-ERIC  
Dites, vous ne pouvez pas me reconduire jusqu'à ma voiture?

MOUAMMAR  
Je veux bien, m'sieur mais je dois rester ici jusqu'à cinq heures ce matin.

JEAN-ERIC  
(geste fataliste)  
Super. J'ai rien de plus drôle à faire.

**28 Bureau de Blarot** **Int-nuit**

Blarot est assis derrière son bureau, Savennes debout derrière lui.  
Archi est assis dans un fauteuil, la tête entre ses mains. Ses chaussures et son pantalon sont couverts de ciment séché.

ARCHIBALD  
C'est la catastrophe...

BLAROT  
On va s'arranger.

ARCHIBALD  
(secouant la tête)  
Comment?

BLAROT  
Dans la discrétion, n'est ce pas Savennes?

SAVENNES  
Oui, monsieur.

ARCHIBALD  
Ca ne marchera pas.

BLAROT  
Nous ferons exactement comme je l'ai dit. Nous avons déjà traité ce genre de problème. Il faut savoir négocier et c'est assez simple: personne n'avait le droit de pénétrer dans ce chantier, ni ce soir, ni jamais. Donc personne ne sait qu'un dinosaure est apparu au niveau du deuxième parking. En échange, la CGCU va généreusement financer toutes sortes de programmes de recherche, y compris celui de votre petite copine et ses insectes préhistoriques... Archi?

Archi relève la tête, étonné par la dernière phrase, puis il acquiesce.

ARCHIBALD  
Ca marchera...

**29 Chantier** **Ext-jour**

Un attroupement d'une cinquantaine de personnes devant le chantier, formant une cha»ne en se donnant la main et interdisant l'entrée du chantier; l'affiche 4X4 est recouverte d'une banderole « Sauvons notre patrimoine » « Halte à l'urbanisation » et d'un morceau d'affiche de Jurassic Park rebaptisé Jurassic Arnaque ; des ouvriers battent le pavé, bras croisés; un car de CRS est garé à l'écart.

Le groupe d'écologues-défenseurs-de-dinosaures arborent des badges « Interdiction de bulldozer » (d'après le sigle « Interdiction de fumer ») et « Touche pas à mon dinosaure » (variante de « Touche pas à mon pote »).

UN ECOLO  
(criant à ses troupes)  
Les travaux doivent cesser!

TOUS  
Ouais!

L'ECOLO  
Halte aux immeubles et au béton!

TOUS  
Ouais!

L'ECOLO  
Le-béton, c'est-du-bidon!  
Au cul! Au cul! La C-G-C-U!

TOUS  
Au cul! Au cul! La C-G-C-U!

A l'écart, Savennes parle dans son téléphone-portable.

SAVENNES  
Oui, monsieur... Ils sont une cinquantaine... Oui, monsieur, la discrétion, c'est foutu.

Une équipe de télévision se faufile parmi les manifestants.

**30 Paris - Chez Pierre et Sam - Un appartement** **Int-jour**  
Sam mange son petit déjeuner. Pierre est au téléphone.

PIERRE  
(soucieux)  
Ouais... ouais... Tiens bon, mon vieux... et méfie-toi du côté obscur de la Force.

Il raccroche.

PIERRE  
(à Sam)  
C'est Archi. Il va pas bien.

Dans la salle de bain, Catherine finit de s'habiller. Elle écoute la conversation de Pierre et Sam par la porte entrouverte.

SAMANTHA (off)  
A cause du chantier?

PIERRE (off)  
Ils sont en train de lui couper les bras. Même s'ils ne prennent qu'un mois pour faire des fouilles, Archi ne finira jamais la tour dans les délais. Tu sais ce que ça signifie: Archi, toi, moi, tout le cabinet, on recommence à zéro.

SAMANTHA (off)  
On y arrivera.

PIERRE (off)  
Je ne sais pas, Sam. Je ne sais vraiment pas.

SAMANTHA (off)  
Il faut l'aider.

PIERRE (off)  
Oui. Je vais lui offrir un week-end à Disneyland pour lui changer les idées. Enfin, si on a encore assez d'argent à la fin de la semaine.

Catherine s'appuie au mur, réfléchit tristement et regarde son reflet dans la glace.

CATHERINE  
(pour elle même)  
Bravo.

Elle sort de la salle de bain. Pierre et Sam se tiennent la main en méditant tristement.

CATHERINE  
Sam?

SAMANTHA  
(souriante)  
Salut, Catherine. Tu as bien dormi?

CATHERINE  
Oui, merci. Dis... (hésitante) est ce que tu peux me prêter quelque chose? Mes affaires sont encore chez Jean-Eric.

SAMANTHA  
Bien sûr. Vas voir dans l'armoire. Prends ce que tu veux.

PIERRE  
Café? Ou je peux faire du thé.

CATHERINE  
Rien, merci. Je ne peux rien avaler... J'ai été complètement idiote, hein?

PIERRE  
Oh oui! Parce que mon café est délicieux.

**31 Chantier** **Ext-jour**

Aux alentours du chantier, Archi se fraye difficilement un passage entre les manifestants hostiles. Deux gros bras barrent l'entrée. Archi discute avec eux et il le laisse entrer. Le chantier est désert.

Archi entre dans l'algéco. Le professeur Brousselier, des hommes du ministère (aperçus chez Blarot) et deux femmes parlent entre eux. Savennes ronge son frein dans un coin.

HOMME MINISTERE 1  
Ah, monsieur Huxley.

ARCHIBALD  
(sombre)  
Bonjour.

BROUSSELIER  
Je m'appelle Patrice Brousselier, de l'Université Paris 8. J'ai jeté un coup d'œil sur votre découverte, monsieur Huxley. C'est une très-très grande découverte.

ARCHIBALD  
(très sombre)  
Je suis fou de joie.

BROUSSELIER  
Incontestablement, un mosasaurus. En excellent état.

FEMME 1  
Le professeur nous a expliqué qu'à peine une vingtaine de cet animal ont été exhumés à travers le monde.

HOMME MINISTERE 2  
Le Muséum d'Histoire Naturelle n'en possède pas.

Savennes bouge nerveusement sans prononcer un mot.

HOMME MINISTERE 3  
La question qui nous préoccupe est: de combien de temps avez vous besoin pour procéder à des fouilles complètes, professeur?

BROUSSELIER  
Trois mois, pas moins.

Archi se prend la tête à deux mains.

ARCHIBALD  
Ecoutez, on ne joue pas ici. Dans une semaine, si les travaux n'ont pas recommencé...

BROUSSELIER  
(l'interrompant)  
Pas une semaine, trois mois.

FEMME 2  
C'est un délai négociable.

ARCHIBALD  
Rien du tout.

BROUSSELIER  
Absolument. On ne révèle pas 100 millions d'années d'histoire en bâclant un travail de recherche si important.

ARCHIBALD  
Et moi, je dis que chaque jour de retard coûte plusieurs millions d'euros. Qui veut s'asseoir sur un milliard pour déterrer trois bouts d'os?

Les hommes du ministère et les deux femmes regardent le bout de leurs chaussures.

BROUSSELIER  
C'est votre problème.

ARCHIBALD

Non, c'est le votre. Un milliard! Allongez-le et je vous laisse jouer dans le bac à sable autant de temps que vous voulez.

Silence pesant et regards qui se défient.

BROUSSELIER

(calmement)

J'ai déjà engagé une procédure en violation du code de l'urbanisme. Les travaux seront interrompus jusqu'à ce que nous ayons obtenu gain de cause.

SAVENNES

(entre ses dents)

Merde...

Il prend son portable et compose un numéro.

ARCHIBALD

(stupéfait, aux hommes du ministère)

Vous le saviez?

Personne ne répond.

ARCHIBALD

(accablé)

D'accord... d'accord...

BROUSSELIER

Vous avez tenté de dissimuler cette découverte...

FEMME 1

Hum, il y a sur ce point...

BROUSSELIER

... ce qui justifie largement des poursuites pénales.

ARCHIBALD

J'en parlerai à mon avocat. Lui aussi, il adore se vautrer dans la boue.

Il sort de l'algéco, tête basse. Il regarde au fond du trou et voit Catherine disposer un treillage horizontal en ficelle au dessus du fossile. Il hésite puis descend l'escalier en échafaudage. Catherine le remarque mais continue de travailler.

ARCHIBALD

Catherine!

Elle ne répond pas. Il arrache un piquet et tout le maillage retombe à terre. Elle se relève en mettant ses poings sur ses hanches.

ARCHIBALD

Catherine!

CATHERINE

Qu'est ce que vous me voulez, monsieur l'architecte?

ARCHIBALD

Arrêter cette connerie.

CATHERINE

Pourquoi?

ARCHIBALD

Mais parce qu'un vieux débris là-haut m'accuse de kidnapping de dinosaure et veut m'envoyer en prison.

CATHERINE

Chacun son tour.

ARCHIBALD

J'ai retiré la plainte.

CATHERINE

Merci? J'ai passé la moitié de la nuit au commissariat. Merci? J'ai pu observer le mode de vie des hommes de Cro-Magnon de derrière les barreaux.

ARCHIBALD

Alors qu'est ce que tu fais là?

CATHERINE

Mon travail. Ils m'ont autorisé à passer un coup de fil et voilà (designant les manifestants). Vous n'êtes pas fâché au moins, monsieur Huxley?

ARCHIBALD

Je suis désolé. Si tu ne t'étais pas mise à hurler, on aurait pu s'arranger.

CATHERINE

Pas d'arrangement. Je resterai ici, même la nuit s'il le faut pour éviter un autre coup fourré.

ARCHIBALD

C...

Il fait un pas en avant. Elle en arrière. Tous deux se prennent les pieds dans les ficelles et tombent, à quelques mètres de distance. Archi s'assied lentement, regardant le sol.

ARCHIBALD

Quand j'étais petit...

CATHERINE  
(ironique)  
Oh non, pas ça.

ARCHIBALD  
D'accord, la version courte. Disons que la seule chose qui me tient le plus à cœur est de construire cette tour. Je me disais quelque soit le temps, quelques soient les difficultés, quelques soient les erreurs... Rien n'arrive jamais comme on le prévoio, en réalité. Mais... mais je ne peux pas laisser réduire à néant tout ce que j'avais imaginé sans réagir même si... même si c'est toi.

CATHERINE  
(respirant à fond)  
C'est moi.

ARCHIBALD  
Combien de temps, tu crois, pour déterrer le Zozorus?

CATHERINE  
(mimant l'immensité du travail)  
Des mois.

ARCHIBALD  
Tu ne me laisses pas le choix.

Il se lève, frotte son pantalon et sa veste. Il s'éloigne sans la regarder.

ARCHIBALD  
(lui criant)  
Chacun son cauchemar, Catherine.

Elle suit du regard la direction du geste d'Archi et voit Jean-Eric en haut de l'escalier.

CATHERINE  
(gémissant)  
Nooooooooon.

Archi et Jean-Eric se croisent au milieu des marches.

JEAN-ERIC  
Quel bordel, là-haut! Tu dois être fou de rage, pas vrai?

ARCHIBALD  
Je m'incline.

JEAN-ERIC  
(étonné)  
Ah bon?

ARCHIBALD  
Je ne peux rien faire. Catherine ne m'a parlé que de toi.

JEAN-ERIC  
Que...?!

ARCHIBALD  
T'as de la chance. Tu dois être un type formidable. Aide-la. Ne la quitte pas.

JEAN-ERIC  
(acquiesçant)  
J'y vais, oui.

ARCHIBALD  
Elle aussi, elle a de la chance de t'avoir.

Archi remonte les escaliers, l'air abattu. Jean-Eric sourit triomphalement en descendant. Au fond du trou, il marche vers Catherine.

CATHERINE  
Qu'est ce que tu fais ici?

JEAN-ERIC  
(souriant jusqu'aux oreilles)  
Heu, je suis venu t'aider.

Elle lève les yeux au ciel.

CATHERINE  
Tu as parlé avec Archi? J'ai cru que vous alliez vous battre.

CATHERINE  
Non! Il a compris. Il perd gros mais il le prend bien.

Catherine s'élance vers l'escalier.

JEAN-ERIC  
(lui criant)  
Catherine!

Elle montre les marches quatre à quatre.

CATHERINE  
(lui criant)  
Tu veux m'aider? Ne touche «surtout» à rien!

Elle arrive près de l'algéco, regarde de tous côtés. Brusselier sort de l'algéco.

BROUSSELIER

C'est quasiment arrangé, Catherine.

CATHERINE

Quoi?

BROUSSELIER

Le chantier disponible pour une campagne complète de recherche. Je veux que vous dirigiez les fouilles. Vous êtes responsable de la mission paléontologique.

CATHERINE

Justement, je ne voulais pas... Moi?

BROUSSELIER

Oui, vous.

CATHERINE

Pourquoi?

BROUSSELIER

Ce n'est peut être pas votre spécialité mais à qui d'autre pouvais-je donner le bénéfice de cette découverte? Je vous aiderai du mieux que je pourrai, vous n'avez pas à vous inquiéter de ça. J'ai contacté le comité de rédaction de *Nature* : ils sont prêts à consacrer un hors-série uniquement à notre dinosaure. Vous n'avez pas oublié ce que je vous ai dit?

CATHERINE

Non monsieur. Il faut publier.

BROUSSELIER

Il y a une découverte de cette importance par décennie. Une. Saisissez votre chance.

CATHERINE

Merci, monsieur.

BROUSSELIER

Ne me remerciez pas. Nous travaillons sur un pied d'égalité. Moi, j'aimerais terminer ma carrière en beauté. Vous, vous la commencerez sur un coup d'éclat, tout en haut. Ah!...

Il se retourne vers les hommes du ministère qui sortent de l'algéco. Il serre les mains, distribue des compliments et des plaisanteries.

Catherine se retourne vers le trou, vers le fossile et Jean-Eric qui agite la main.

CATHERINE

(à voix basse)

Toi, t'es pas un cadeau.

### 32 Cabinet d'architecte

### Int-soir

Archi arrive devant la porte du cabinet, la démarche un peu titubante, la chemise entrouverte: trois verres de trop.

Un dinosaure en plastique vert gonflable l'attend sur le pas de la porte. Archi le ramasse puis se bagarre avec ses clés et la serrure.

Le cabinet est désert. Archi se rend directement dans son bureau. Il déniche un lit pliable, le déplie avec difficulté puis s'y effondre, le dinosaure entre les bras. Il somnole mais on comprend qu'une tempête se lève dans son estomac et il se redresse précipitamment.

Pierre est là, debout, et l'observe.

PIERRE

Ca va?

ARCHIBALD

A ton avis.

PIERRE

Comme après les émeutes... Heu, tu sais, Catherine a couché chez nous hier soir.

ARCHIBALD

C'est sympa de ta part.

PIERRE

Tu sais où elle va dormir ce soir?

ARCHIBALD

(sourire désabusé)

J'm'en fous. Pierrot, ça commençait à bien marcher pour moi et il a fallu qu'un truc vieux comme le monde me tombe dessus et foute ma vie en l'air.

PIERRE

Pareil pour moi... avec ma mère.

Archi sourit.

PIERRE

Il faut que j'y aille. Sam m'attend en bas.

ARCHIBALD

Je l'embrasse.

PIERRE

Elle refusera avec ton haleine... Dors et pense à autre chose, Archi... Salut.

Archi lui fait au revoir de la main. Il réfléchit. Se lève prudemment. Allume maladroitement une cigarette. Sort un carton à dessin et feuillette les photos à l'intérieur: des gratte-ciels américains et japonais, indosiens et de Dubaï, la Tour Olympique de Montréal, des tours, encore des tours. Il réfléchit. Allume son ordinateur. Bidouille en somnolant. Parvient à ouvrir un fichier de dessin

ArchiCad: la silhouette «en fil de fer» de la tour penchée apparaît sur l'écran. Archi manipule la souris et fait tourner le dessin dans tous les sens. Comme hypnotisé, il s'endort devant l'ordinateur.

### **33 Séquence animée.**

On reprend la silhouette de la tour sur l'écran mais soudain, la forme «en fil de fer» d'un tyrannosaure informatique apparaît, attaque la tour et la détruit à coup de patte.

### **34 Bureau Int-soir**

Archi se réveille du cauchemar en sursaut. Il se lève, saisit le dinosaure en plastique par le cou et aplatit la maquette en carton de la tour sur le bureau en s'en servant de massue, avec une violence exutoire.

### **35 Un terrain de golf Ext-jour**

Archi: pas rasé, nauséeux, lunettes noires.

Devant lui, Blarot prépare son swing. Vlan! La balle est propulsée au loin dans le fairway. Archi se tient la tête.

Il se prépare, arme son coup et plante son club dans l'herbe à vingt bons centimètres de la balle. Il gémit de douleur.

BLAROT  
Laissez, je joue pour vous.

Blarot tape la balle qui part à gauche dans le ruff.

BLAROT  
Vous tenez une petite forme. Archi, j'ai un atout dans ma manche.

Ils marchent tous les deux sur le fairway jusqu'à la balle de Blarot.

BLAROT  
Je n'ai pas l'habitude de me faire mettre sans protester. C'est moi qui ai inventé la politique des grands travaux, alors les petites magouilles, je sais y faire. J'ai obtenu que notre projet soit classé par le ministère du patrimoine. Eux s'occupent des milliers d'années passées, moi du siècle à venir. Ce qui veut dire qu'ils ne peuvent plus interdire les travaux. C'est pas beau?

ARCHIBALD  
Si.

BLAROT  
C'est mieux que ça. J'ai pris ces enfoirés à leur propre jeu.

ARCHIBALD  
Quand?

BLAROT  
Quand quoi? Les travaux? Un mois, ils disent que c'est suffisant. Je peux tenir mes assureurs par le fond du pantalon jusqu'à là.

ARCHIBALD  
Qui «ils disent»?

BLAROT  
Les fossoyeurs, là-bas sur le chantier. Bien sûr, nous, on jouera serré. Vous comprenez ce que je veux dire? Passé ce délai, chacun rentre chez soi et on reprend nos billes. Alors en attendant, prenez des vacances et (clignant de l'œil) n'oubliez pas de faire une jolie note de frais.

ARCHIBALD  
Vous avez passé un accord, c'est ça?

BLAROT  
Oui.

ARCHIBALD  
Un mois seulement. Je pensais qu'il faudrait trois fois plus au minimum... Ils sont soudain drôlement pressés.

Blarot se prépare à frapper sa balle. Swing!

BLAROT  
Les vrais raisons, ils peuvent se les mettre...

La balle rebondit sur le green et roule directement dans le trou.

BLAROT  
... où je pense.

### **36 Chantier Ext-jour**

L'affiche 4X4 a été recouverte d'une bâche portant la mention:

Fouilles paléontologiques  
Ministère de la Culture - Ministère du Patrimoine  
Durée des travaux: (sans date)

Archi pénètre sur le chantier sans se faire remarquer. Il entre dans l'algéco vide et observe de la fenêtre les fouilles en contrebas.

Le site est entièrement quadrillé de ficelle; chaque morceau d'os apparent en train d'être exhumé est repéré par une petite pancarte numérotée; une dizaine de «fouilleurs» travaille; le PC des fouilles est une tente en plastique élevée sur la dalle en béton; Catherine dirige les opérations, prodigue des conseils, donne des ordres, gratte délicatement la terre autour de la mâchoire du fossile.  
Archi l'observe.

(un autre jour, le matin) Archi est toujours dans son poste d'observation discret. Catherine réfléchit en regardant le squelette mis à nu, un gobelet de café à la main; quelques «fouilleurs» travaillent.



(un autre jour) Archi, assis sur l'escalier en échafaudage, sans chercher à se cacher, observent les fouilleurs.

**37 Algéco** **Int-soir**

(un autre jour) Dans l'algéco, Archi barre une troisième semaine sur un calendrier mural. Il enfle sa veste, s'apprête à s'en aller. Mouammar entre avec sa gamelle à la main.

MOUAMMAR  
Bonsoir, m'sieur.

ARCHIBALD  
Bonsoir, Mouammar.

MOUAMMAR  
Y z'avancent bien!

ARCHIBALD  
On dirait.

Mouammar allume un petit poste de radio. De la musique arabe remplit l'algéco.

ARCHIBALD  
J'ai mis de l'eau chaude dans la cafetière.

MOUAMMAR  
Merci, m'sieur.

Mouammar place un sachet de thé et des feuilles de menthe dans l'eau chaude. Archi regarde à travers la fenêtre.

En bas, dans la pénombre, il distingue Catherine seule, près de la tente qui travaille encore à la lueur d'une torche électrique. Il hésite.

ARCHIBALD  
Allez, bonne nuit. (en arabe: bonne nuit).

MOUAMMAR  
(en arabe: bonne nuit, monsieur)

Archi quitte le chantier.

**38 Algéco** **Int-jour**

(un autre jour) Dans l'algéco, Archi fume tranquillement une cigarette. Soudain, il se jette en arrière pour ne pas se faire voir.

**39 Chantier** **Ext-jour**

Brousselier entre dans le chantier, descend les escaliers et rejoint Catherine.

CATHERINE  
Bonjour, professeur.

BROUSSELIER  
Bonjour, ma petite Catherine. Comment va le travail?

CATHERINE  
Ca va, ça va que je suis morte de fatigue.

BROUSSELIER  
Mm-mmm?

CATHERINE  
(hésitante)  
Et, monsieur, je me demande si je suis la meilleure personne, la plus qualifiée pour diriger ce projet.

BROUSSELIER  
Tous les chercheurs se sont basés sur des hypothèses hasardeuses pour démontrer en définitif leur théorie.

CATHERINE  
Hé bien, justement, ma théorie est que je ne comprends pas comment cet animal a fait pour échouer ici.

Brousselier dissimule une grimace inquiète.

BROUSSELIER  
Le hasard.

CATHERINE  
Sacré hasard quand on sait que la mer s'est retirée d'ici plusieurs dizaines de millions d'années avant qu'on ait trouvé d'autres masosaurus de la même époque. Qu'on ait même trouvé d'autres dinosaures dans la même couche géologique.

BROUSSELIER  
Vous avez noté cette observation quelque part?

CATHERINE  
J'ai vérifié dans les relevés de l'université. Il n'y a pas de strate de sédiments marins avant au moins vingt mètres plus profond. C'est ce que j'ai écrit en introduction de l'article

BROUSSELIER  
(grand sourire)  
Ah! Montrez moi ça.

Catherine lui tend des feuillets dactylographiés et couverts de diagrammes. D'un geste imperceptible, Brousselier replie la première feuille pour occulter les lignes d'introduction.

BROUSSELIER  
Bien. C'est très bien. Très intéressant.

CATHERINE  
(haussant les épaules)  
Dites-moi où je me suis trompé. A moi, ça me semble impossible.

BROUSSELIER  
Un soulèvement du terrain mésozoïque avec le plissement de la strate sédimenteuse.

CATHERINE  
J'aurai dû trouver des traces de sédiments, non? Mais je n'ai pas encore reçu les analyses géologiques.

BROUSSELIER  
J'y travaille moi même.

CATHERINE  
Excusez-moi.

BROUSSELIER  
Je vous en prie, Catherine. Ces doutes sont tout à votre honneur de scientifique. Quoiqu'il en soit, la revue de physique de mon ami le professeur Clarke du MIT attend cet article avec impatience.

CATHERINE  
(étonné)  
Les physiciens s'intéressent à la paléontologie?

BROUSSELIER  
Vous ne connaissez pas les arcanes de la publication scientifique, ma petite. Estimez-vous heureuse d'avoir une place dans cette revue. Clarke me fait une faveur en acceptant votre article.

CATHERINE  
Je ne suis pas sûre de mes conclusions, c'est tout.

BROUSSELIER  
Moi, je suis certain qu'une fois publiées, elles auront force de preuve. Et je les contresignerai parce que je vous fais confiance.

CATHERINE  
(hochant la tête, pas convaincue)  
Merci.

BROUSSELIER  
Bien. Autre chose. Ce fossile fera très bien dans la grande galerie du Muséum. Une pièce remarquable, j'en suis très fier. J'ai pu collecter des fonds importants pour l'installer à la meilleure place et réorganiser la collection préhistorique autour d'elle.

CATHERINE  
Oh?!

BROUSSELIER  
Travaillez vite, Catherine. Le temps est compté. Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de ces détails.

Il empoche l'article et s'éloigne. Catherine reste seule, pensive.

CATHERINE  
(au fossile)  
Comment t'as fait pour te perdre dans ce quartier? Réponds-moi quand je te parle.

**40 Algéco** **Int-jour**  
(un autre jour) Depuis l'algéco, Archi observe en souriant le fossile presque entièrement dégagé. Sur le calendrier mural: le mois entier est barré sauf deux jours.

**41 Algéco** **Int-soir**  
(un autre jour) Archi dans la même position; il fait la gueule. Sur le calendrier: le mois est passé plus un jour. En contrebas, le fossile est toujours là. Mouammar entre dans l'algéco.

MOUAMMAR  
Salâm Alekoum.

ARCHIBALD  
Alekoum Salâm, Mouammar. Il y a de l'eau dans la cafetière.

MOUAMMAR  
Vous voulez du thé, m'sieur?

ARCHIBALD  
Non. Oui. Donnez moi deux verres, s'il vous plaît.

Mouammar sert deux verres de thé à la menthe.

**42 Chantier** **Ext-soir**  
Archi les emporte, descend l'escalier et rejoint Catherine, seule, près de la tente.

ARCHIBALD  
Attention, c'est chaud.

Catherine, mi-amusée, mi-surprise, goûte le thé du bout des lèvres.

ARCHIBALD  
Alors?

CATHERINE  
Alors quoi?

decriture.fr

ARCHIBALD  
C'est la tradition de bienvenue et d'hospitalité.

CATHERINE  
Et moi, je dois t'inviter à te reposer sous ma modeste tente.

Ils rient.

CATHERINE  
Ecoute, je suis désolée de tout ça. Si tu ne construisais pas des tours et si je ne déterrais pas des dinosaures...

ARCHIBALD  
On aurait bien trouvé un moyen de se bagarrer.

CATHERINE  
Je ne crois pas.

Silence.

ARCHIBALD  
Tu dors encore ici ce soir.

CATHERINE  
Comment tu le sais?

Archi désigne l'algéco au bord du trou.

CATHERINE  
Sam passe de temps en temps m'apporter des affaires et Mouammar me fait des sandwiches.

ARCHIBALD  
Ils sont excellents. Je me disais... que le temps m'a permis de comprendre pourquoi je voulais construire cette tour. Pas une révélation exceptionnelle... mais je ne sais rien faire d'autre. C'est même un peu bizarre, et effrayant. Pas d'envie. Pas de besoin. Vide. J'évitais de me poser ces questions, avant. Alors j'essaye de m'intéresser. Je me diversifie... et je me suis aperçu que je n'aime pas la peinture russe, les restos chinois, le foot français et les pubs pendant les émissions de télé. J'aime bien le jazz, un peu pas trop, les aquariums, un top-model qui s'appelle Naomi, la musique et les sandwiches arabes.

Elle rit.

CATHERINE  
Qu'est ce que tu connais des dinosaures?

ARCHIBALD  
Oh, j'ai vu Jurassic Park et aussi, il y a longtemps, *Quand les dinosaures dominaient le monde* avec Raquel Welsh en bikini en fourrure de léopard.

decriture.fr

CATHERINE  
Attends, j'allume.

Elle branche des projecteurs éclairant le fossile.

CATHERINE  
Regarde. Avec sa mâchoire d'un mètre de long, il terrorisait les mers comme le faisait le tyrannosaure sur la terre. Il y a des millions d'années et il est encore là. Il nous raconte comment les espèces ont évolué, pourquoi certaines se sont éteintes. C'est tellement passionnant de comprendre ce qui s'est passé. C'est comme réapprendre à lire. Je suis sûre que ça pourrait t'intéresser.

Elle le regarde en souriant.

(un peu plus tard) Ils sont assis près du fossile avec un sandwich chacun et deux verres de thé. On entend une douce musique arabe provenant de l'algéco.

CATHERINE  
(la bouche pleine)  
Alors au commencement, il y a l'ère archéenne ou azoïque, puis l'ère primaire ou paléozoïque, mésozoïque, néozoïque et anthropozoïque.

ARCHIBALD  
Comment ça: pif, paf, pouf?

CATHERINE  
Non. Ce sont des divisions du temps en périodes géologiques. En millions d'années. Les dinosaures sont apparus pendant l'ère secondaire.

ARCHIBALD  
Tu n'as pas envie de quitter cet endroit?

CATHERINE  
Tu aimes vraiment les aquariums?

Archi détourne un projecteur du fossile et braque le spot lumineux sur le flanc de l'immeuble éventré bordant le trou. On aperçoit le dessin des étages disparus, le tracé des cloisons, le parcours de canalisations, la silhouettes des escaliers. Le spot d'Archi projeté sur les murs et leurs vieux papiers peints, «visite» les pièces de l'immeuble.

ARCHIBALD  
Je mettrai l'aquarium ici, près de la fenêtre.

Catherine braque l'autre projecteur sur l'immeuble. Le spot d'Archi et le spot de Catherine se rejoignent.

CATHERINE  
(off)  
Tu ne m'écoutes pas.

ARCHIBALD (off)  
Oh! Tu as vu le papier peint? Il faudra le changer.

CATHERINE (off)  
Je le trouve encore joli.

ARCHIBALD (off)  
Notre première scène de ménage.

Le spot d'Archi descend les escaliers.

ARCHIBALD (off)  
Là, on cassera le mur: double living-room à l'américaine.

CATHERINE (off)  
Viens voir la chambre des enfants.

ARCHIBALD (off)  
Par où tu es passé?

CATHERINE (off)  
Par là. Il y a un escalier au bout du couloir.

ARCHIBALD (off)  
Ah, oui.

CATHERINE (off)  
Combien d'enfants?

ARCHIBALD (off)  
Han-han-han. (le spot d'Archi grimpe péniblement la silhouette de l'escalier abrupte) Cinq garçons et cinq filles. Hou-hou! Où est tu?

CATHERINE (off)  
Au fond.

ARCHIBALD (off)  
Ah bien, la chambre! Il faudra des lits superposés.

CATHERINE (off)  
Jusqu'au plafond. Viens voir-viens voir-viens voir la salle de bain. En dessous.

ARCHIBALD (off)  
J'arrive.

CATHERINE (off)  
C'est du carrelage.

ARCHIBALD (off)  
C'est froid.

CATHERINE (off)  
Il y a de la place pour la baignoire.

ARCHIBALD (off)  
Grande comme ça.

CATHERINE (off)  
La cuisine!

ARCHIBALD (off)  
Où?

CATHERINE (off)  
Ici. Avec des placards en bois. Ensuite la chambre.

ARCHIBALD (off)  
Je te suis.

Les deux spots se rejoignent et s'immobilisent, en silence.

ARCHIBALD (off, à voix basse)  
C'est une belle maison.

CATHERINE (off, à voix basse)  
Elle me plaît beaucoup.

ARCHIBALD (idem)  
C'est pas trop cher.

CATHERINE (idem)  
Mais il y a des travaux.

ARCHIBALD (idem)  
On a le temps.

CATHERINE (idem)  
D'ici à ce qu'il y ait dix enfants.

ARCHIBALD (idem)  
De quel côté veux tu mettre le lit?

Les deux spots se touchent presque. Soudain, la musique s'interrompt. Archi et Catherine, côte à côte, se séparent. Il regarde par dessus son épaule et voit Mouammar faire des grands gestes à travers la fenêtre de l'algéco. Archi se redresse.

ARCHIBALD  
Eteins. Viens.

Il la prend par la main et l'entraîne à l'écart dans la pénombre. On entend des bruits de pas précipités dans l'escalier en échafaudage.

CATHERINE  
(à voix basse)  
Qui est ce?

ARCHIBALD  
Chut!

Trois silhouettes patibulaires armées de manches de pioche s'approchent d'eux. Archi et Catherine s'échappent silencieusement. Les gros bras pénètrent sous la tente et commencent à tout casser.

CATHERINE  
(criant)  
Hé!

Les gros bras menaçant ressortent.

ARCHIBALD  
Suis-moi.

Scène de poursuite: courbés en deux, se dissimulant derrière les aspérités du terrain, Archi et Catherine évitent leurs agresseurs qui les cherchent en vain.

ARCHIBALD  
(à voix basse)  
A trois, l'escalier. Un... trois!

Se tenant la main, ils grimpent l'escalier quatre à quatre. Alertés par le bruit, les gros bras se lancent à leur poursuite mais en traversant le champ de fouille, ils se prennent les pieds dans les ficelles et trébuchent.

En haut de l'escalier, Mouammar attend Archi et Catherine qui s'échappent du chantier en courant, puis il coupe les dernières lumières allumées, ferme à clé l'algéco et s'enfuit lui aussi. On entend des bruits de chute dans l'escalier et des jurons étouffés.

#### **43 Cabinet d'architecte** **Int-nuit**

Archi et Catherine entrent dans le bureau d'Archi. Catherine est très excitée et tremble encore.

ARCHIBALD  
Je crois que tu peux arrêter de courir.

CATHERINE  
Mon Dieu, j'ai eu si peur.

ARCHIBALD  
Je vais chercher du café.

CATHERINE  
Dans mon état, c'est parfait. Tu es si calme. Tu as l'habitude de ce genre de course-poursuite?

ARCHIBALD  
Bien sûr. J'en organise une tous les dimanches avec deux entraînements par semaine.

CATHERINE  
C'est du haut-niveau.

ARCHIBALD  
Effectivement, ce soir, c'était sérieux.

CATHERINE  
Mais qui était ce? Qu'est ce qu'ils me voulaient?

ARCHIBALD  
Jouer au base-ball, sans doute. Je ne pensais pas que ça irait si loin.

CATHERINE  
Quoi?! Tu étais au courant?

ARCHIBALD  
Discutons calmement, veux-tu?

CATHERINE  
Tu savais que le programme de la soirée, c'était passage à tabac et règlement de compte à OK Corral?

ARCHIBALD  
Non, Catherine! Non, non, non et non! Nous avons un accord. Tu as dépassé le délai et... et eux, c'étaient les arbitres pour faire évacuer le terrain.

CATHERINE  
Quel accord?! Je t'ai dit que j'avais du travail jusqu'à ce que je devienne aussi vieille que ce fossile.

ARCHIBALD  
Bl... On m'a affirmé qu'en un mois, ce serait fini.

CATHERINE  
C'est n'importe quoi. En un mois, on a juste le temps de travailler comme si on retournait un champ de patate. Ca n'aurait aucune valeur scientifique.

ARCHIBALD  
Vous avez les os. Vous les reliez ensemble avec du fil de fer. Vous mettez le squelette en exposition et boum! tu deviens célèbre. Qu'est ce qu'il te faut de plus?

CATHERINE  
Sans avoir le temps de vérifier... (elle réfléchit) Attend.

ARCHIBALD  
Non, c'est parce que tu as attendu que le gang des manieurs de pioche est venu.

CATHERINE  
Ca cache quelque chose de pas joli-joli.

ARCHIBALD  
Ce monstre est mort il y a des millions d'années. Il y a prescription ou du moins, laisse lui le bénéfice du doute.

CATHERINE  
Tu ne comprends pas.

ARCHIBALD  
Rien de rien. Je vais trouver un truc à boire.

Il sort. Elle réfléchit. Son regard se pose sur la maquette en carton de la tour réduite en bouillie.

CATHERINE  
(à elle même)  
Quel gâchis.

Elle semble soudain très malheureuse en se couchant sur le lit de camp.

CATHERINE  
Quelle conne.

Archi entre en apportant deux verres d'eau.

ARCHIBALD  
J'ai jamais dit ça. Tiens, prend celui-là. Non, celui-là. Je ne me rappelle pas dans lequel j'ai mis un somnifère.

CATHERINE  
Archi... Tu veux bien m'écouter. Le masosaurus était un animal marin. Or, je n'ai pas trouvé d'autres traces résiduelles de la présence de la mer à cet endroit et à cette époque géologique.

ARCHIBALD  
Une trace résiduelle, comme tu dis, de dix mètres de long avec des mâchoires grandes comme ça. Qu'est ce que tu veux de plus?!!! Comment va-t-on l'appeler? Le Montmartrosaure? Le Champsélysedocus? Le Montparmassorex?

CATHERINE  
La ferme, Archi... C'est pas possible. Ca ne peut pas être vrai.

ARCHIBALD  
Si tu me racontais?

CATHERINE  
Pas encore. Je me trompe peut-être encore une fois. J'ai dit une fois que j'étais bonne pour chercher mais pas pour trouver. Que j'avais peur de trouver.

ARCHIBALD  
Quelqu'un t'a pourtant mis à la tête de ces recherches?

CATHERINE  
(tristement)  
Oui. Justement. Il faut que j'y aille.

ARCHIBALD  
Chez qui?

CATHERINE  
Pas chez Jean-Eric. Il a eu peur de devenir complètement aveugle.

ARCHIBALD  
(acquiesçant)  
... Ca va mieux?

CATHERINE  
En un sens, oui. Merci.

Elle lui tient la main, puis s'en va.  
Il marche seul dans le bureau, ramasse le dinosaure en plastique complètement dégonflé trainant au sol et lui fait un nœud au cou.

#### **44 Chez Pierre et Sam**

#### **Int-jour**

Archi, Pierre et Sam déjeunent. Archi semble très gai. Pierre et Sam l'observent avec des regards lourds de soupçon.

PIERRE  
Heu, Archi... Tu nous caches quelque chose?

ARCHIBALD  
Non, Pierrot. Je peux fumer?

PIERRE  
Si c'est légal.

SAMANTHA  
Archi, tu veux nous parler?

ARCHIBALD  
Non. Oui. Et si on partait en week-end dans votre baraque à la campagne? Vous êtes bien en train de la retaper?

SAMANTHA  
Oui.

ARCHIBALD  
Depuis combien de temps déjà?

PIERRE  
Trois ans.

ARCHIBALD  
Tant que ça? Ca doit avoir bien avancé.

SAMANTHA  
Pas vraiment.

PIERRE  
Tu n'as jamais trouvé le temps de venir avec nous depuis qu'on t' invite.

ARCHIBALD  
C'est dommage. Ce doit être chouette. Des vieux murs. Des vieilles pierres qui vous racontent des histoires.

Pierre et Sam échangent un regard plein d'incompréhension.

PIERRE  
C'est la dernière volonté du condamné à mort, c'est ça? Une dernière envie avant de passer devant le peloton d'exécution.

SAMANTHA  
Pierre!

ARCHIBALD  
Pas du tout. Les travaux reprennent lundi. Fini l'invasion des dinosaures, des monstres préhistoriques.

SAMANTHA  
C'est tout?

ARCHIBALD  
Non. Tu sais comment les montres comptaient jusqu'à 28?

PIERRE et SAMANTHA  
...!?

ARCHIBALD  
(s'esclaffant)  
Ils comptait sur leurs doigts.

**45 Cabinet d'architecte - Bureau d'Archi**

**Int-jour**

Archi est debout devant une fenêtre. Il téléphone. Dehors, il pleut à verse.

ARCHIBALD  
(déçu)  
Ouais... ouais... Alors, la semaine prochaine? D'accord. Dis moi, Pierre, depuis trois ans, pourquoi tu n'as pas commencé par refaire la toiture?... C'est évident... Salut.

Il raccroche et réfléchit, les yeux dans le vague.  
Il prend une soudaine décision et sort du bureau.

**46 Chantier - Algéco**

**Int-jour**

Archi entre dans l'algéco, trempé, en secouant ses vêtements.  
Au fond, Mouammar, écoutant en sourdine son poste de radio, lui fait signe de faire silence puis désigne une couchette. Catherine y est endormie. Archi l'observe longuement. Il s'assied près de Mouammar avec qui il partage ses cigarettes et attend.  
Catherine se réveille peu à peu.

CATHERINE  
Il pleut encore?

ARCHIBALD  
Non.

CATHERINE  
Oh, bonjour Archi... Il fallait que je te parle.

Archi fait signe à Mouammar: «et voilà!». Mouammar lui cligne de l'œil.  
Catherine se lève.

CATHERINE  
Viens avec moi.

ARCHIBALD  
Au bout du monde.

Catherine fait signe à Mouammar: «c'est pas vrai!». Mouammar lui cligne de l'œil.

**47 Chantier**

**Ext-jour**

Il tombe encore quelques gouttes. Catherine se coiffe d'un casque de chantier et précède Archi dans l'escalier et sur le lieu des fouilles encore ravagé par les gros bras. Catherine porte des bottes mais Archi s'enfoncé dans la boue toute fraîche.

CATHERINE  
Regarde.

ARCHIBALD  
Fabuleux mais je l'ai assez vu.

ARCHIBALD  
Non. Regarde vraiment.

ARCHIBALD  
Je ne vois rien de particulier.

CATHERINE  
Moi non plus. Mais j'aurai dû le voir. Tiens.

Elle ramasse de la boue et la met dans un sachet en plastique.

CATHERINE  
Quand toi et la CGCU avez commencé la construction, vous avez réalisé des relevés géologiques.

ARCHIBALD  
C'est obligé.

CATHERINE  
Vous avez bien un laboratoire chargé de faire des tests sur la nature du sous-sol? Alors, prend ce sachet et dis moi ce qu'il contient. Exactement. S'il te plaît. C'est important.

ARCHIBALD  
D'accord.

CATHERINE  
(soupirant)  
Je me suis fait manipuler. J'ai mis un mois de trop pour m'en apercevoir. Cet animal n'a pas pu arriver ici tout seul...

Mais le regard d'Archi est attiré au dessus de l'épaule de Catherine.  
Sur la pente abrupte du trou, la boue commence à glisser puis tout d'un coup, un pan entier de terre s'effondre mollement et révèle la silhouette caractéristique d'un second squelette fossile. Archi écarquille les yeux. Catherine tourne le dos à ce côté du trou et ne remarque ni la découverte, ni la stupéfaction d'Archi.

CATHERINE  
... et c'est pour ça qu'on m'a choisi pour faire les recherches. Il pensait que je n'aurai pas l'idée d'analyser le sol. Que...?

Elle se retourne à moitié. Archi la saisit par les épaules et plante son regard dans le sien.

ARCHIBALD  
(précipitamment)  
Catherine, regarde moi! Je sais que j'ai dit des choses que je ne pensais pas. J'admire ton travail et, et, et ta persévérance mais, mais il n'y a pas que ça, hein? Pierre et Sam ont terriblement insisté pour que je vienne, pour que nous venions dans leur maison. Quelques jours. A trois cents kilomètres de Paris. Peut-être plus. Une vraie maison. Avec de vrais murs. Et... et... j'ai ajouté une chose à la liste que j'aime bien...

Petit à petit, il se rapproche d'elle puis l'embrasse délicatement. Ils s'écartent. Silence gêné. Il veut l'embrasser encore en l'enlaçant brusquement. D'un geste vif, elle baisse le casque de chantier devant son visage. Archi «embrasse» le casque. Il s'écarte en se tenant le nez et gémissant de douleur. Elle se détourne en riant et voit le second squelette. Stupéfaction.  
(plus tard)  
Une trentaine de personnes sont présentes sur les fouilles, pataugeant dans la boue, observant le squelette découvert, parlant, agitant les bras, bousculant Archi assis sur l'escalier, complètement effondré.

ARCHIBALD  
(murmurant)  
Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu de...

Catherine, accablée elle aussi, regarde le squelette. Brousselier semble préoccupé et maussade.

CATHERINE  
(respirant à fond)  
Professeur!

Brousselier fait semblant de ne pas entendre et s'éloigne à l'écart du groupe. Catherine le rejoint.

CATHERINE  
Professeur.

BROUSSELIER  
(à contre-cœur)  
Oui.

CATHERINE  
(déterminée)  
Je crois que vous savez ce que c'est que ça.

BROUSSELIER  
Un tricératop.

CATHERINE  
C'est une supercherie.

Brousselier la fusille du regard.

CATHERINE  
Je ne sais pas comment c'est possible mais je sais pourquoi. Publiez, ma petite Catherine!. Publiez. Faites savoir que vous avez fait une découverte mondiale même si c'est de la connerie; dans une revue prestigieuse même si personne n'est compétent pour critiquer l'article. Dans un mois, dans un an, quand le contenu aura été reproduit dans d'autres revues, utilisé par d'autres paléontologues, quand il aura fait le tour du monde scientifique à cause de votre vanité, personne ne doutera plus qu'il ne s'agit que d'une arnaque.



BROUSSELIER  
(furieux)

Ecoutez bien, Catherine. J'ai une crédibilité infiniment plus grande que la votre. On m'honore et on respecte ce que j'écris. C'est vrai, j'ai contresigné de mon seul nom cet article parce que j'ai dû le ré-écrire entièrement tant il était indigne d'un scientifique de ma notoriété, ou d'un étudiant qui prétend avoir appris ce que je lui ai enseigné. C'est exact, j'ai cru bien faire en vous confiant la responsabilité de ce travail et vous l'avez bâclé. Si vous insinuez encore une fois que j'ai falsifié des conclusions, je vous ferai virer de l'université... Maintenant, je dirige moi-même cette campagne de fouille qui dépasse visiblement vos compétences. Foutez-moi le camp.

Catherine reste silencieuse, les larmes aux yeux. Elle cherche du regard Archi mais il a disparu. Elle s'éloigne tristement.

**48 Cabinet d'architecture - Bureau d'Archi** Int-jour

Catherine pénètre dans le bureau désert.

CATHERINE  
Archi!

Archi entre, torse nu et caleçon.

ARCHIBALD  
(tristement)  
Oh! Je faisais sécher mes vêtements. Je reviens.

Il sort. Quand il revient, portant ses vêtements froissés et sales, le bas de pantalon couvert de boue, Catherine est en train de remettre debout la maquette détruite.

CATHERINE  
Je me suis fait virer. Par Brousselier.

ARCHIBALD  
Ca ne veut pas dire...

CATHERINE  
... qu'on va arrêter les fouilles, au contraire. Il veut garder la gloire de la découverte pour lui tout seul. Et je ne peux pas prouver qu'il trompe tout le monde.

ARCHIBALD  
Comment?

CATHERINE  
J'ai essayé de te le dire une dizaine de fois. Ce fossile ne peut pas, logiquement, se trouver à cet endroit là.

ARCHIBALD  
Il y est pourtant.

CATHERINE  
Mais si il n'y était pas, tu pourrais recommencer les travaux.

ARCHIBALD  
Trop tard. C'est foutu. Blarot va m'annoncer qu'il se retire du projet. Il ne peut plus attendre ou il doit laisser tomber.

CATHERINE  
Qu'est ce que tu peux faire?

ARCHIBALD  
(sourire fataliste)  
Rien.

Catherine le saisit brutalement par le col.

CATHERINE  
C'est Blarot qui a passé un accord avec Brousselier. Il pensait que je laisserai tomber les fouilles parce que... parce qu'il n'y avait rien à trouver! Archi, n'abandonne pas.

ARCHIBALD  
Quoi?

CATHERINE  
Aide moi encore un peu.

**49 Paris** Ext-nuit

La voiture d'Archi roule dans les rues de Paris. On entend la conversation off de Catherine et Archi.

ARCHIBALD (off)  
Où est ce qu'on va?

CATHERINE (off)  
Au Muséum.

ARCHIBALD (off)  
Pourquoi?

CATHERINE (off)  
Je t'expliquerai. Qu'est ce qu'il y avait avant, à la place du trou des fondations?

ARCHIBALD (off)  
Une vieille maison détruite il y a un an.

CATHERINE (off)  
Qui appartenait à...?

ARCHIBALD (off)  
... au patrimoine national.

CATHERINE (off)  
Classée?

ARCHIBALD (off)  
Non. Sinon, on n'aurait pas pu...

CATHERINE (off)  
Evidemment.

**50 Paris - Dans une rue près du Muséum d'Histoire Naturelle** **Ext-nuit**

Catherine ouvre une porte sur le côté du Muséum avec un trousseau de clés.  
Archi jette des regards alarmés autour de lui.

ARCHIBALD  
Heu... Tu es sûre?

CATHERINE  
Fais-moi confiance.

**51 Muséum** **Int-nuit**

Ils avancent à pas de loup dans un couloir obscur entre des portes de bureau.

ARCHIBALD  
Qu'est ce qu'on cherche?

CATHERINE  
Le bureau de Brousselier.

ARCHIBALD  
Bien sûr. On entre, on casse tout pour se venger et on vole des papiers compromettants pour le faire chanter.

CATHERINE  
T'as tout compris. Chut. Merde, fermé. Essayons à côté.

Catherine essaye d'ouvrir une autre porte. Archi s'arrête devant deux agrandissement de photos noir et blanc encadrées au mur; une maison du siècle dernier et un portrait portant l'inscription: Felix qui Potuit Rerum Cognoscere Causas.

ARCHIBALD  
(désignant la première photo)  
Hé! C'est celle-là, la maison détruite.

CATHERINE  
(regardant la seconde photo, lisant la légende)  
«Théodore de Saint-Cys, disciple de Cuvier et professeur au Collège de France, vécut dans cette maison.» Cuvier-Saint-Cys-Brousselier. Je crois que j'ai compris. (devant l'autre porte) Ah, j'ai la clé.

Elle entre dans un bureau, le traverse, ouvre une porte de communication et pénètre dans le bureau de Brousselier.

ARCHIBALD  
C'est une effraction?

CATHERINE  
En quelque sorte.

ARCHIBALD  
Je voulais être sûr. C'est pour mon avocat.

CATHERINE  
Chut.

ARCHIBALD  
Qu'est ce qu'on cherche, maintenant?

CATHERINE  
Je ne sais pas. Mais je suis très forte pour chercher.

ARCHIBALD  
Mais encore?

CATHERINE  
Le grand dinosaure de Maastricht, peu- être.

ARCHIBALD  
Et moi, je demande!

Catherine saisit des dossiers oubliés tout en haut d'une bibliothèque. Archi regarde autour de lui.

ARCHIBALD  
Il est grand comment, cet animal?

CATHERINE  
Exactement comme celui qu'on a découvert dans les fondations. Une dernière fois, tais toi.

Elle plonge dans les dossiers, lisant, fouillant, classant les feuillets. Très nerveux, Archi saisit un magazine, le feuillette, fait le guet, observe longuement Catherine concentrée sur son travail. Il tend l'oreille, attiré par un bruit, et scrute l'obscurité.

CATHERINE  
(s'écriant)  
J'ai trouvé!!

Archi saute au plafond.

ARCHIBALD  
Chuuuuuuuuut!

CATHERINE  
C'est bien lui, le salaud! (se calmant et devenant triste) C'est triste.

ARCHIBALD  
Ah bon?

CATHERINE  
(lisant les papiers)  
Ecoute un peu l'histoire. En 1780, des ouvriers exploitant une carrière de craie sous la montagne Saint-Pierre près de Maastricht ont trouvé un grand fossile. Ils croyaient que c'était un reptile géant. En 1794, l'armée française s'en est emparé et l'a rapporté à Paris comme trophée de guerre. Cuvier l'étudia et le nomma masosaurus, un animal «marin». Il élaborait sa théorie sur l'extinction des espèces préhistoriques... Je te passe les détails.

ARCHIBALD  
Merci.

CATHERINE  
En 1914, le masosaurus disparaît de la grande galerie où il était exposé. Envolé. Jamais retrouvé. A l'époque, c'était Théodore de Saint-Cys le conservateur. Il pensait lui, que les dinosaures étaient à la fois marins et terriens. Aujourd'hui, on sait que c'est n'importe quoi. Il voulait faire une découverte aussi importante que Cuvier. C'est lui qui a volé le squelette en attendant de le redécouvrir, l'a caché...

ARCHIBALD  
... dans sa cave.

CATHERINE  
Mais il est mort et Brousselier était son biographe. Il devait le savoir mais il a voulu protéger ce secret et tirer profit de la découverte à son tour car on n'a trouvé que quelques masosaurus à travers le monde. La gloire. La renommée. Merde, c'est minable.

ARCHIBALD  
Joli travail, professeur. Ce fossile ne vaut rien.

CATHERINE  
Rien du tout. C'est une supercherie. Et moi, je devais me contenter d'être assez bête pour ne rien comprendre. Je suis sûre qu'on peut identifier le squelette comme étant celui de Cuvier.

Archi s'assied lentement, regardant Catherine. Elle pose sa tête sur ses bras.

CATHERINE  
C'est triste pour lui.

ARCHIBALD  
Merci.

CATHERINE  
De quoi?

ARCHIBALD  
Je vais téléphoner à Blarot. On peut commencer les travaux dès le début de la semaine, non?

CATHERINE  
Oui... Maintenant, je me sens moche.

ARCHIBALD  
Moi, je ne trouve pas.

Ils se regardent.

ARCHIBALD  
Je te ramène chez Pierre et Sam.

CATHERINE  
Oui. J'aurai préféré ne pas trouver... J'ai tout perdu.

Archi fronce les sourcils, sans comprendre.

## **52 Chantier**

**Ext-jour**

Dans le fond du trou, des ouvriers de chantier déterrent sans grand ménagement les os des deux dinosaures.

## **53 Algéco**

**In-jour**

L'algéco est encombré de sacs en plastique étiquetés contenant d'autres os. Archi est soucieux. Il téléphone.

ARCHIBALD  
Sam?... Elle est là?... (long silence) Tu ne sais pas où elle est?... Okay.

Il raccroche, l'air plus triste encore.

**54** Siège de la CGCU - Bureau de Blarot

**Int-jour**

Archi entre dans le bureau.

BLAROT  
Huxley. Asseyez vous  
(à Savennes près de lui) Laissez nous.

Archi croise Savennes et remarque un pansement sur son front.

BLAROT  
Assis, assis. Quel histoire, hein? On s'est fait avoir par plus vicieux que moi.

ARCHIBALD  
Ca s'arrange.

Blarot semble beaucoup moins combatif que dans les scènes précédentes.

BLAROT  
Tout le monde me tombe sur le dos. Le ministère, les concurrents, la presse. Ils m'accusent d'avoir arrangé ce coup tordu pour baiser les assurances, parce que je n'aurai pas eu les fonds nécessaires pour terminer la tour.

ARCHIBALD  
On peut rattraper le retard sans problème. Maintenant, on a les mains libres.

BLAROT  
Vous ne vivez encore que pour votre projet, Archi. C'est bien. C'est l'impatience... J'en ai marre de me battre avec ces nains. (tristement, les yeux dans le vague)  
Savez vous qui était le méchant dans ce beau film de Capra *La Vie est Belle* ?

ARCHIBALD  
(étonné)  
Non.

BLAROT  
Le promoteur immobilier. Et dans la plupart des mauvais films où il faut un salaud?

ARCHIBALD  
Le promoteur?

BLAROT  
Oui. Et dans l'Arme Fatale III?

ARCHIBALD  
Le promoteur.

BLAROT  
Oui. Mais il avait une activité honorable à côté: il trafiquait de la drogue.... Vous connaissez la chanson de Dutronc?  
(il chantonne) «De grâce... De grâce... Monsieur le promoteur... Ne coupez pas mes fleurs... »

Archi le regarde, stupéfait.

ARCHIBALD  
Monsieur?

BLAROT  
Je laisse tomber, Archi.

Archi reste d'abord silencieux, puis sourit, puis éclate de rire, un rire un peu désespéré.

**55** Quelque part en France - Terrain de fouille (du début) **Ext-jour**  
Catherine est penchée au dessus d'une minuscule empreinte d'insecte fossile qu'elle brosse délicatement avec une brosse à dent.  
Erica à côté d'elle fait pareil. Elle se relève, s'immobilise.

ERICA  
(s'exclamant)  
C'est lui! C'est lui-c'est lui-c'est lui-c'est lui-c'est lui-c'est lui-c'est lui!

CATHERINE  
Qui?

Catherine se relève et voit Archi s'approcher. Il porte un beau costume tout propre, chemise blanche, cravate, chaussures vernis.

ARCHIBALD  
Bonjour.

ERICA  
(à Catherine)  
C'est lui?

CATHERINE  
C'est lui.

ERICA  
(gourmand)  
Mmmmmm.

ARCHIBALD  
La caravane, là, c'est celle où... ? (il agite mollement les mains comme s'agitent les préservatifs)

CATHERINE  
(souriante)  
Oui.

ERICA  
Ca veut dire quoi, ça?

CATHERINE  
La tour, elle grandit?

ARCHIBALD  
Heu... elle n'a jamais commencé.

CATHERINE  
Oh! Je suis désolée. Pourquoi?

ARCHIBALD  
(haussant les épaules)  
Je ne sais pas. Mais mon projet intéresse des américains. A Houston.

CATHERINE  
C'est bien.

ARCHIBALD  
Et ici, des découvertes intéressantes?

ERICA  
La routine. (à voix basse, à Catherine) Dis donc, je suis obligée d'entendre des trucs aussi débiles?

CATHERINE  
Non. D'ailleurs, tu t'en vas.

ERICA  
(suppliante)  
Oh noooooooooon.

CATHERINE  
Tchao.

ERICA  
De toute façon, tu me raconteras. Je t'obligerai. Au revoir, Archi.

Elle s'éloigne, très digne, mais fait signe à Archi «d'y aller à fond».

CATHERINE  
Qu'est ce que tu fais maintenant?

ARCHIBALD  
J'écoute du jazz en regardant mon aquarium et en mangeant des sandwichs arabes.

Elle rit.

ARCHIBALD  
En fait, heu... Pierre et Sam ont décidé finalement de se marier. Dans le coin, chez les parents de Pierre.

CATHERINE  
Je sais. Ils m'ont invité.

ARCHIBALD  
Alors?

CATHERINE  
Moi non plus, je ne sais pas.

ARCHIBALD  
C'est parce qu'il manque un truc à ma liste... Quelqu'un.

CATHERINE  
J'aime beaucoup Pierre et Samantha.

ARCHIBALD  
Les fossiles peuvent attendre un week-end de plus après quelques millions d'années.

CATHERINE  
Et il n'y a pas que des tours à construire un peu partout dans le monde. Qu'est ce que tu sais faire d'autre?

ARCHIBALD  
Je cherche...

Elle se lève et s'approche de lui.

CATHERINE  
Je suis très forte pour chercher.

Elle l'embrasse doucement. Elle essuie la poussière sur le visage d'Archi et sur son costume.

CATHERINE  
(souriante)  
Tu es toujours couvert de terre quand tu es avec moi.

ARCHIBALD  
Tant pis.

Il l'embrasse.